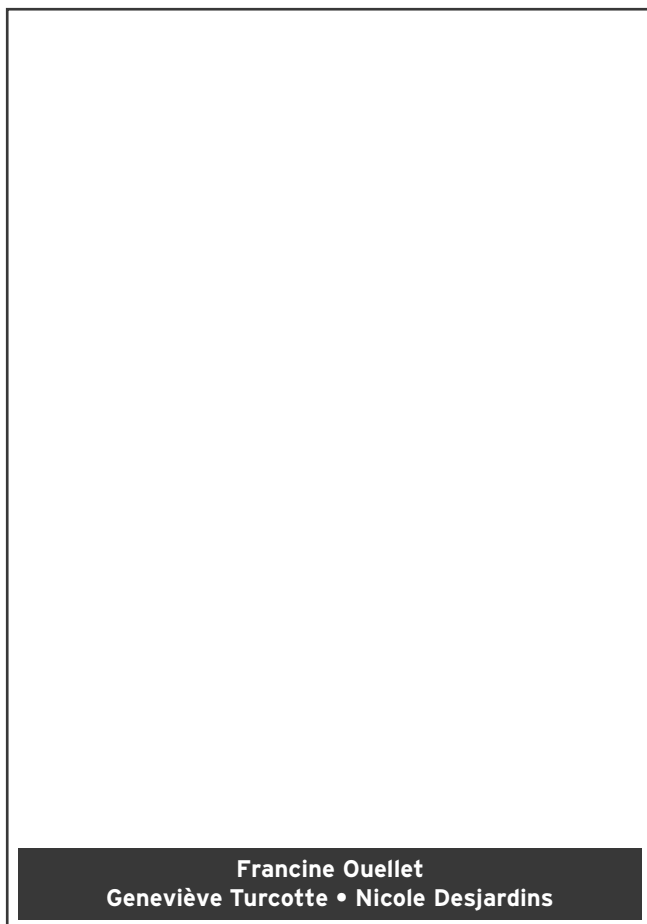


À Rosemont, ça COOPÈRE

Analyse d'implantation d'un projet
d'action intersectorielle sur la paternité



À Rosemont, ça COOPÈRE

Analyse d'implantation d'un projet
d'action intersectorielle sur la paternité

Francine Ouellet
Geneviève Turcotte • Nicole Desjardins

Une réalisation conjointe de la Direction de la Santé publique de Montréal-Centre, de l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes et du Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants.

Coordination du projet

Francine Ouellet

Soutien financier

Conseil québécois de la recherche sociale,
programme de subvention de recherche descriptive et évaluative, 1996-1997

Conception graphique

Zoum l'agence de commercialisation

© Direction de la Santé publique

Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre (2000)

Tous droits réservés

ISBN 2-89494-275-3

Dépot légal : premier trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

Nous tenons à remercier les membres de CoopÈRE Rosemont. Ils ont au départ donné leur appui à cette recherche. Ils ont ensuite pris le temps de répondre à nos questions et de discuter avec nous des résultats de recherche. Merci donc à **Suzanne Audet, Jean-Pierre Beauchamp, Fabien Chauny, Claude Doyon, Diane Garneau, Gilles Forget, Danièle Grondin, Jean-François Leblanc, Marcel Vincent, Diane Rose, Richard Perrault, Michel Pipon, Daniel Moreau.**

Nous sommes reconnaissantes au personnel de recherche qui a collaboré à un moment ou à un autre au projet de recherche: **Gilbert Filion, Pascale Turcotte, Richard Goudrault, Martine Cinq-Mars, Philippe Lelièvre, et Dominique Arama, Christine Bolté, Anne-Marie Ménard.**

Introduction

On ne traite pas de l'engagement paternel dans l'indifférence. Lorsque des partenaires, hommes et femmes, décident de travailler ensemble à promouvoir l'engagement paternel dans leur communauté, ils vivent une expérience unique. Ils sont amenés à débattre entre eux de questions liées aux rapports hommes-femmes comme le partage des tâches familiales ou la violence familiale. Plus encore, ils ont l'impression de participer à un véritable mouvement social et de faire œuvre de pionniers dans un domaine d'intervention encore peu développé et pourtant soumis à d'énormes résistances.

CooPÈRE Rosemont est un regroupement d'une dizaine d'organismes. En lien avec ProSPère, un groupe de recherche-action, il expérimente depuis cinq ans une approche d'action intersectorielle pour valoriser le rôle du père et faire en sorte que les pères s'impliquent davantage auprès de leurs enfants. Le présent document rapporte l'histoire de CooPÈRE et est destiné aux intervenants et leaders désireux de jouer un rôle de promoteurs de l'engagement paternel dans leur communauté. Tout en restant sensible aux particularités du quartier urbain de Rosemont, il met en lumière des façons de penser et d'agir qui peuvent être généralisables à d'autres communautés. Les retombées plausibles de l'action du regroupement sur les pères, les familles et les services de la communauté sont aussi rapportées. Ceux qui voudraient connaître la méthode de recherche ayant guidé la cueillette et l'analyse des données trouveront une annexe méthodologique à la toute fin du document.

L'histoire de CooPÈRE paraît en même temps que celle d'Initiative Place-Ô-Pères de Pointe-Calumet, un projet lié lui aussi à ProSPère. Cette autre expérience se déroule cependant dans une municipalité semi-urbaine et est davantage axée sur la prise en charge du projet par les citoyens que sur une démarche inter-organismes. Les deux documents résultent d'une recherche qui a suivi l'implantation des projets depuis leur année de gestation en 1993-1994 jusqu'à l'automne 2000. Ils ont été écrits en suivant un plan identique mais de manière à rester fidèles à l'esprit qui anime chacun des projets.

À l'intérieur

9

**Pourquoi et comment intervenir ?
Les écrits et le modèle de ProSPère**

23

**Rosemont, portrait de la paternité
et de la dynamique communautaire**

33

**L'histoire de CooPÈRE :
de sa naissance à ses réalisations**

51

**CooPÈRE, ses plans d'action annuels
et ses activités**

81

**Un enchaînement d'effets
vers l'engagement paternel**

93

**En conclusion :
bilan et perspectives**

99

**Annexe. L'étude de cas comme
méthode d'évaluation**

**Pourquoi et comment intervenir ?
Les écrits et le modèle de ProSPère**

DES HOMMES ET DES PÈRES EN TRANSITION

Avec l'entrée massive des femmes sur le marché du travail et les transformations profondes de l'institution familiale, le rôle et la place du père dans nos sociétés sont en pleine mutation¹. Le fait que la conjointe travaille à l'extérieur crée une pression pour que le père prenne une part plus active aux soins et à l'éducation des enfants. Si les femmes souhaitent être déchargées du cumul des tâches et des rôles, elles continuent à exiger que les tâches soient exécutées à leur façon et à leur rythme. Ces changements socioéconomiques donnent par ailleurs aux hommes l'opportunité d'élargir leur implication paternelle aux dimensions de l'affection et de la disponibilité sans pour autant nier leur rôle de pourvoyeur. Le fait pour eux de se retrouver plus souvent seuls avec leurs enfants, parce que la conjointe travaille, parce qu'ils sont sans emploi ou sont séparés, peut favoriser cette nouvelle implication. Pour ceux qui sont sans emploi, l'impact potentiellement bénéfique de la plus grande disponibilité peut cependant être annulé par les effets de l'insécurité financière et de l'isolement. Ceux qui travaillent se heurtent bien souvent aux cultures d'entreprises qui ne les encouragent pas vraiment à prendre le temps qu'il faut pour s'occuper de leurs enfants².

Les milieux scientifiques reconnaissent de plus en plus l'importance des pères et ne doutent plus que les hommes possèdent les qualités nécessaires pour prendre soin d'un enfant. On sait maintenant que les pères sont des figures d'attachement aussi significatives que les mères et qu'ils sont tout aussi sensibles aux besoins et aux signaux de l'enfant³. Certaines études montrent aussi que si les pères sont aussi compétents que les mères pour prendre soin de leurs enfants, ils ont néanmoins une façon bien à eux d'interagir avec l'enfant. Les pères participeraient davantage aux activités de jeux avec l'enfant qu'à la routine des soins quotidiens. Davantage orientés vers l'action, ils seraient moins portés à verbaliser et leur style d'échange prendrait la forme de commandes, d'interdictions et de demandes de clarifications plutôt que d'explications ou d'interrogations. Les pères ont une façon plus tonique de tenir le bébé, ce qui plaît d'ailleurs à l'enfant tout autant que les contacts plus berçants qu'il expérimente avec sa mère⁴.

Concernant le développement de l'enfant⁵, on attribue souvent aux pères une contribution marquante à titre de tiers qui favorise le développement de l'autonomie et du moi social de l'enfant en lui permettant d'échapper à la douce prison de l'affection maternelle. De plus, l'engagement du père auprès de très jeunes enfants est associé à un mieux-être, à des compétences cognitives accrues et à de plus grandes habiletés sociales chez ces derniers. Chez les enfants plus âgés, ceux dont le père s'implique dans le milieu scolaire démontrent plus de plaisir à fréquenter l'école et obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Pour les adolescents, le même type de résultats est observé. En plus, on rapporte que leur développement est plus harmonieux tant au plan émotionnel qu'au plan comportemental. Ces résultats sont observés chez ceux qui vivent avec leur père biologique, tout comme chez ceux qui ont un père substitut pour lequel la tâche s'avère toujours plus complexe. Enfin, de façon générale, on peut dire que les pères engagés ont des enfants qui démontrent une meilleure empathie, une moins grande rigidité dans leurs rôles sexués et un meilleur contrôle interne.

Ce qui est en jeu dans l'observation de ces effets sur le développement des enfants, ce n'est pas tant le fait que ce soient des hommes qui s'impliquent, mais plutôt que ceux-ci s'investissent précocement, en tandem avec les mères. L'enfant se trouve ainsi à bénéficier d'une relation chaleureuse, sécurisante et soutenante avec deux personnes plutôt qu'avec une seule. Intervient aussi l'influence indirecte de l'apport économique du père sans lequel ses enfants se retrouvent plus pauvres ou carrément très pauvres, avec ce que cela comporte de risques pour leur développement et pour leurs chances de succès à l'école et dans la vie. Enfin, lorsque les pères et les mères s'impliquent, les deux parents se sentent mieux, moins débordés, et l'enfant profite alors d'un climat familial plus détendu et moins stéréotypé.

Malgré toutes ces nouvelles informations qui, les unes après les autres, cumulent des preuves en faveur de l'importance du rôle paternel, les conceptions populaires de la maternité et de la paternité sont encore très stéréotypées. Ainsi, on entend dire que « *les hommes sont moins compétents que les femmes pour s'occuper de leurs enfants* »; qu'« *il est normal que les liens entre le père et l'enfant passent par la mère qui est beaucoup plus présente et comprend mieux les besoins de l'enfant* »; ou encore que « *les pères sont souvent impatients, violents, autoritaires et irresponsables.* »

Il semble donc que le rôle de père soit en pleine transformation. Et qui dit transformation, dit changement et qui dit changement dit traumatisme et ambivalence. Changer, c'est traumatisant. On perd ses points d'ancrage, ses repères. On ne sait pas où on va. On n'a plus de modèle spécifique à suivre. Cette ambivalence transparait de façon évidente dans les revendications actuelles des groupes sociaux en matière de politiques familiales. Certains adhèrent à la vision de rôles parentaux différents et complémentaires; d'autres se rallient à l'idée de rôles similaires et interchangeables. Entre les deux positions, on rencontre des approches intermédiaires telles: l'approche du père génératif où la paternité est perçue comme un apprentissage relevant du développement des individus, comme quelque chose que le père construit avec son enfant au jour le jour; ou encore l'approche masculiniste qui milite en faveur de la contribution personnelle des hommes à la paternité et d'un lien direct à l'enfant non médiatisé par la mère⁶.

Que retenir ?

Tout comme la situation des familles à l'heure actuelle, le rôle de père est en pleine mutation. D'un côté, il se retrouve au cœur de débats sociaux sur l'égalité et les modalités de présence à l'enfant des hommes et des femmes. De l'autre, l'importance du père est de plus en plus reconnue alors que les conceptions populaires de la maternité et de la paternité sont toujours très stéréotypées. Ce contexte suscite beaucoup d'ambivalence par rapport au rôle de père.

DES PRATIQUES EN ÉMERGENCE

Dans l'ensemble, les services et les organismes qui se consacrent à la famille sont encore peu adaptés aux besoins des pères. L'idée prédominante veut que le jeune enfant ait surtout besoin de sa mère et que les pères sont souvent absents de la vie de l'enfant ou du moins très difficiles à rejoindre et à impliquer. À partir du milieu des années 1980, des chercheurs et des intervenants ont pourtant fait ressortir le besoin d'offrir un soutien social et institutionnel au rôle du père. Au Québec, le groupe de travail pour les jeunes à l'origine du rapport *Un Québec fou de ses enfants* proposait en 1991 de mettre sur pied un programme de promotion du rôle paternel impliquant les pères, les institutions, le

monde du travail et les groupes communautaires. A l'heure actuelle, un des objectifs des Priorités nationales de santé publique 1997-2002 porte sur l'inclusion systématique d'un volet sur la valorisation du rôle des pères dans les programmes en périnatalité et en petite enfance⁷.

Si l'on y regarde de plus près, il y a au Québec – comme au Canada anglais et aux États-Unis d'ailleurs –, des signes de changements⁸. Dans la presque totalité des régions du Québec, des hommes et des femmes, des centaines sûrement, dans des groupes communautaires mais aussi dans des CLSC, Centres de la petite enfance, Centres jeunesse, Directions de santé publique, travaillent à développer, le plus souvent avec des moyens de fortune, des interventions en faveur de la paternité. La plupart d'entre eux se consacrent à mettre en place des groupes de pères ou à adapter aux pères leur programme de rencontres de parents. Certains organisent des événements publics ou encore des activités familiales pour souligner la paternité. D'autres assurent la présence d'intervenants masculins dans les services à la famille ou encore voient à offrir aux intervenants, sous forme de colloques, de journées de formation ou de réseaux d'intervenants, des lieux et des moments de sensibilisation et de formation à l'engagement paternel.

Bien qu'expérimentées avec grande conviction, ces innovations ne font pas encore contrepoids au courant dominant. Le plus souvent, elles existent depuis peu et sont le fait d'efforts sectoriels isolés ou d'initiatives personnelles qui favorisent difficilement des changements fondamentaux dans les pratiques. Axées pour une bonne part sur l'amélioration des connaissances et habiletés des pères, les initiatives y gagneraient à élargir davantage leur rayon d'intervention.

Depuis sept ans, grâce à une heureuse alliance entre le milieu de la recherche et le milieu de l'intervention, une trentaine de chercheurs et d'intervenants tentent de mettre à l'épreuve dans deux communautés une approche de la paternité qui permet d'agir sur plusieurs fronts à la fois. Les chercheurs se préoccupent de rendre compte d'éléments théoriques alors que les seconds se chargent d'apporter des faits d'expérience. C'est ainsi que ces chercheurs, eux-mêmes regroupés au sein de ProSPère, ont proposé au départ un modèle d'intervention auquel des intervenants de Pointe-Calumet et de Rosemont allaient donner vie et réalité.

PROSPÈRE ET LE MODÈLE DE DÉPART SOU MIS À INITIATIVE PLACE-Ô-PÈRES ET À COOPÈRE

C'est au printemps 1993 que remonte l'émergence d'Initiative Place-Ô-Pères de Pointe-Calumet et de CoopÈRE Rosemont. À la suite du désormais célèbre rapport *Un Québec fou de ses enfants*, un groupe de recherche-action dirigé par Camil Bouchard et lié au Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE)⁹, commence alors à réfléchir à un projet de recherche sur l'engagement paternel dans le but d'améliorer le bien-être des tout-petits. Ce groupe, appelé à devenir le comité promoteur du projet ProSPère, est formé de chercheurs et gestionnaires en provenance de l'UQÀM, des Centres jeunesse de Montréal et des Laurentides, du CLSC Jean-Olivier-Chénier ainsi que de la Direction de santé publique de Montréal-Centre.

Après 18 mois de réflexion commune et de travaux de recherche, ProSPère propose à la petite municipalité de Pointe-Calumet dans la région des Laurentides de participer à une recherche-action ayant pour objectif de mettre en œuvre et d'évaluer un modèle communautaire de soutien à l'engagement des pères de jeunes enfants. Six mois plus tard, la même proposition est faite au voisinage du Vieux-Rosemont, un secteur du quartier montréalais de Rosemont. Les deux communautés se caractérisent par une forte concentration de familles sous le seuil de faible revenu. La première est située en contexte semi-urbain et la seconde en milieu urbain.

Le modèle soumis aux deux communautés par les membres de ProSPère est relativement ouvert. Il leur est présenté comme un canevas dont le contenu reste à définir. Il comporte d'une part une vision de la problématique de l'engagement paternel et d'autre part une vision des solutions à envisager pour promouvoir l'engagement paternel dans une communauté.

Une vision de la problématique

Pour répondre aux interrogations des gens sur ce qu'on entend par engagement paternel et sur les facteurs qui influencent les pères dans l'accomplissement de leur rôle, les promoteurs proposent aux sites deux outils de travail, soit :

- Une définition qui cerne les différentes facettes du concept d’engagement paternel ou les différentes façons pour un homme de remplir son rôle de père (voir en encadré). Inspirée des travaux récents dans le domaine¹⁰, cette définition a la particularité d’ajouter une dimension peu courante, celle de l’évocation de son enfant en son absence. Elle permet aux chercheurs de ProSPère de disposer d’une définition du concept d’engagement paternel suffisamment claire pour établir les critères de succès de l’intervention et en mesurer les effets.

Pour une définition de l’engagement paternel

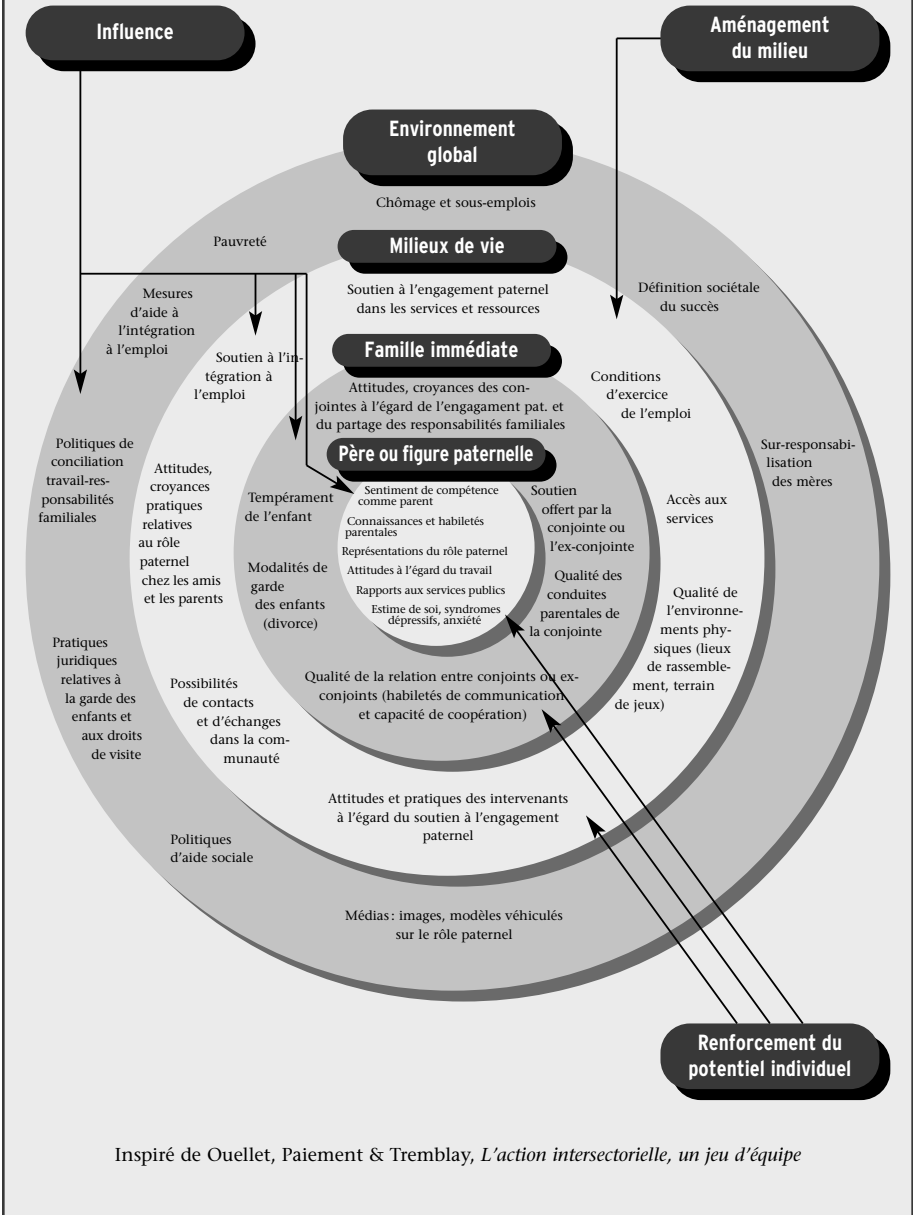
L’engagement paternel s’exprime par une préoccupation et une participation continues du père biologique ou substitut à l’égard du bien-être physique et psychologique de son enfant.

Il y a plusieurs façons de s’engager auprès de ses enfants. L’engagement paternel peut se manifester par l’une ou l’autre des dimensions suivantes :

- une prise en charge des tâches et des responsabilités relatives à l’enfant ;
- une disponibilité et un soutien affectif et cognitif ;
- des interactions père/enfant significatives ;
- des évocations spontanées qui révèlent l’importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu’elle suscite chez lui.

Un cadre conceptuel (voir page suivante) emprunté à l’approche écologique selon laquelle tout problème social ou tout état de bien-être est le résultat d’une interaction dynamique de plusieurs facteurs relevant à la fois des caractéristiques des individus et de celles de leur environnement. Ce cadre conceptuel propose une synthèse des conditions favorables ou défavorables à l’engagement paternel. Il est issu d’une recension des publications scientifiques faite par un membre de ProSPère sur les déterminants de l’engagement paternel¹¹. Les conclusions de l’étude viennent appuyer les promoteurs dans leur perception que, pour être efficaces, les projets de soutien à l’engagement paternel doivent

Approche écologique et de promotion de la santé



intervenir dans plusieurs sphères de la vie des hommes et cibler la diversité des déterminants du phénomène. Ainsi suggèrent-ils à la lumière de cette étude sur les déterminants, de cibler les connaissances et les habiletés des pères, mais aussi :

- les mères, dans une perspective de complémentarité des rôles parentaux et afin que celles-ci fassent une plus grande place aux pères ;
- la qualité de la relation entre conjoints et ex-conjoints ;
- les intervenants, afin qu'ils donnent une importance aussi grande à la relation du père avec son enfant qu'à celle de la mère ;
- les services sociaux et de santé, les garderies et les écoles, pour qu'ils soient plus ouverts aux pères, mieux adaptés ou plus accueillants pour les hommes (horaires plus étendus, personnel masculin, images de pères dans les documents d'information et la publicité) ;
- les milieux de travail, et leurs politiques et pratiques à l'égard de la conciliation travail-famille ;
- le secteur de l'emploi, dans le but de contrer l'effet du chômage et des pertes d'emploi sur le rôle paternel ;
- la population, afin de créer une nouvelle culture de la paternité.

UNE VISION DE LA SOLUTION

La perspective écologique des promoteurs les conduit ensuite à inviter les deux communautés à expérimenter :

- Une approche communautaire, dite par immersion du territoire, inspirée de la promotion de la santé¹². Cette approche s'appuie sur la volonté d'intervenir massivement dans une communauté autour d'un enjeu social – ici l'engagement paternel – par un ensemble d'actions multi-cibles multi-stratégies (voir encadré et graphique).

L'approche de promotion de la santé

Viser plusieurs cibles d'action. Agir de façon simultanée à différents niveaux systémiques de la communauté: (a) le père ou la figure paternelle; (b) le noyau familial (conjointe et enfants); (c) le milieu de vie (réseau social personnel, services publics, organismes communautaires, garderies et écoles, milieu de travail, environnement physique); (d) l'environnement global (mass media, politiques publiques).

Utiliser plusieurs stratégies d'action. Recourir à trois grandes stratégies: (a) le renforcement du potentiel individuel (ensemble d'activités visant le développement d'aptitudes, de connaissances et d'habiletés individuelles chez les hommes, les membres de leur famille et les intervenants); (b) l'enrichissement du milieu de vie (ensemble d'activités visant à modifier l'environnement immédiat des pères et de leur famille de façon à ce qu'il soit plus favorable à l'engagement paternel); (c) l'influence ou la sensibilisation de masse (ensemble des activités visant à susciter une prise de conscience dans les communautés étudiées de l'importance de l'engagement paternel).

- Une démarche d'action intersectorielle¹³ qui mise sur la mobilisation et l'implication de différents partenaires de la communauté dans la planification, le développement et la réalisation des actions: représentants des parents, des écoles, des services publics, des organismes communautaires, des milieux de travail, etc. Elle se concrétise en trois étapes:
 1. Mise en place dans la communauté d'un comité de pilotage formé de représentants du milieu;
 2. Développement au sein du comité de pilotage d'une vision commune de la problématique et des solutions susceptibles de favoriser l'engagement paternel dans la communauté;
 3. Élaboration et mise en œuvre chaque année par le comité d'un plan d'action comportant un ensemble d'activités visant plusieurs cibles et utilisant plusieurs stratégies.

- 1 Au cours des dernières années, plusieurs auteurs se sont intéressés aux conditions nouvelles dans lesquelles s'exerce la parentalité. Pour plus d'informations, voir entre autres : Casper, L.M. & O'Connell, M. (1998). « Work, income, the economy, and married fathers as child care providers. » *Demography*, 35, 243-250; Dulac, G. (1997). « La configuration de champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux. » *Lien social et politiques. RIAC*, 37, 133-143; Dulac G. (1998). « L'intervention auprès des pères : des défis pour les intervenants, des gains pour les hommes. » *Prisme*, 8(2), 190-206; Geiger, B. (ed.) (1996). *Fathers as primary caregivers*. Westpor : Greenwood ; Lamb, M. E. (1986). The changing role of fathers. In M. E. Lamb (ed.), *The Father's Role : Applied Perspectives* (pp. 3-27). New York : Wiley.; Marcil-Gratton, N. (1996). *Cesser d'être un couple et demeurer parents : les conditions nouvelles de la stabilité familiale*. Recueil de réflexions sur la stabilité des couples parents. Gouvernement du Québec, Conseil de la famille.
- 2 Dulac, G. (1998). *Paternité : travail et société. Les obstacles organisationnels et socioculturels qui empêchent les pères de concilier leurs responsabilités familiales et le travail*. Centre d'études appliquées sur la famille. École de service social. Université McGill; Levine, J. A. & Pittinsky, T. L. (1997). *Working fathers. New strategies for balancing work and family*. Reading, Mass.: Addison-Wesley Publishing Company
- 3 Sur la question de l'équivalence entre les compétences des pères et des mères, voir en particulier. Lamb, M.E. (1996) *The role of the father in child development* (3^e ed.). New York : Wiley ; Parke, R.D. & Sawin, D.B. (1980). *Family in early infancy: social interactional and attitudinal analysis*. In F.A. Pedersen (ed.). *The father-infant relationship* (pp.44-70). New York: Praeger.
- 4 Pour une recension des travaux qui ont examiné la question de la différenciation des rôles parentaux, voir : Dubeau, D., Turcotte, G. & Couto, S. (1999). « L'intégration des pères dans les pratiques d'intervention auprès des jeunes enfants et de leur famille. » *Revue canadienne de psycho-éducation*, 28(2), 265-279; Le Camus, J. (1995). *Pères et bébés*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- 5 L'école psychanalytique reconnaît le rôle du père dans l'individuation du jeune enfant. Voir à ce sujet : Olivier. C. (1994). *Les fils d'Oreste ou la question du père*. Paris : Flammarion; Pour une recension des travaux qui ont examiné l'impact de l'engagement paternel sur le développement des enfants, voir : Belsky, J. (1998). Paternal influence and children's well-being: Limits of and new directions for understanding. In A. Booth & A. C. Crouter (eds.), *Men in Families* (pp. 279-293). Hillsdale, NJ : Lawrence-Erlbaum. Parke, R. D. (1995). *Fathers and Families*. In M. H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting* (Vol. 3, pp. 27-63). LEA.; Tamis-LeMonda, C. S. & Cabrera, N. (1999). *Perspectives on father involvement*. Research and Policy. Social Policy Report. Society for research in child development, X111(2); Harris, K.M., Furstenberg, F.F. & Marmer, J.K. (1998). « Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. » *Demography*, 35, 201-216.
- 6 Pour une vision de rôles parentaux différents et complémentaires, voir Blankenhorn, D. (1995). *Fatherless America: Confronting our most urgent social problem*. New-York: Wiley.; Popenoe, D. (1996). *Life without father*. New-York: Pressler Press. Pour une vision des rôles similaires et interchangeables, se référer à Silverstein, L.B. & Auerbach, C.F. (1999). « Deconstructing the essential father ». *American Psychologist*, 54(6), 397-407. L'approche du père génératif a été proposée par Hawkins A. J. & Dollahite D. C. (1997) *Generative Fathering: Beyond deficit perspectives*. Thousand Oaks: Sage. Germain Dulac au Québec est associé à l'approche masculiniste. À consulter : Dulac, G. (1993) *La paternité : les transformations sociales récentes*. Québec, Conseil de la famille, collections Études et documents; Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Rapport de recherche. AIDRAH.

- ⁷ Les références de ces deux productions gouvernementales sont les suivantes : *Un Québec fou de ses enfants* (1991). Gouvernement du Québec. Ministère de la Santé et des Services sociaux ; *Les Priorités nationales de santé publique 1997-2002* (1997). Gouvernement du Québec.
- ⁸ Pour les projets américains, consulter : Levine J.A. (1995). *New Expectations : Community strategies for responsible fatherhood*. New-York : Families and Work Institute ; Bernard, S.N., Knitzer, J. & Cohen, D. (1999) *Map and Track. State Initiatives to Encourage Responsible Fatherhood* (1999 edition) New-York : National Center for Children in Poverty. Pour l'ensemble du Canada, C. Bolté, C. Bouchard et A. Devault ont sélectionné 15 projets prometteurs parmi les projets canadiens de promotion de l'engagement paternel et les ont analysés. Les résultats de cette étude ont été diffusés lors du Symposium national *Présences de pères*, Montréal, novembre 2000 et seront publiés sous peu. Au Québec, Dominique Arama, alors étudiante au LARESH et membre de ProSPère, a fait une recension des projets montréalais puis québécois ayant trait à la paternité. Les références sont : Arama D. (1996) *Recension des programmes ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal*. Les Cahiers d'analyse du GRAVE 3(1), Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal ; Arama, D. (1997) *Promotion du rôle des pères : Inventaire des ressources et projets d'intervention spécifiques à la paternité au Québec*. Rapport de recherche. Ministère de la Santé et des Services sociaux. De plus, dans le cadre des Priorités nationales de santé publique, le ministère et ses collaborateurs fait un bilan annuel par région de la priorité sur la valorisation du rôle du père. Consulter *Vers l'atteinte des résultats attendus. Évaluation des Priorités nationales de santé publique 1997-2002*. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la santé publique.
- ⁹ Le GRAVE est une équipe de recherche subventionnée par le CQRS. En plus de l'épidémiologie et de l'étiologie des mauvais traitements, le GRAVE a un champ de recherche consacré au développement et à l'évaluation de programmes couvrant le continuum de l'intervention, en aval et en amont des problèmes de victimisation. ProSPère est un des projets de recherche à l'intérieur de ce second champ.
- ¹⁰ Anne-Marie Ménard, alors étudiante au LARESH et membre de ProSPère, a alimenté le groupe en faisant une recension des écrits sur les définitions conceptuelles et opérationnelles de l'engagement paternel.
- ¹¹ Une première recension des écrits sur les déterminants a été publiée par Geneviève Turcotte en 1994 et une mise à jour a été faite six ans plus tard. Voir : Turcotte, G. (1994). *L'implication paternelle. Déterminants et modèles d'intervention*. Les Cahiers d'analyse du GRAVE, 1 (4), Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal ; Turcotte, G., Dubeau D., Bolté C. & Paquette, D. « Pourquoi certains pères sont plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ? Une revue des déterminants de l'engagement paternel ». *Revue canadienne de psychoéducation*, avril 2001.

- ¹² Le modèle de promotion de la santé a d'abord été expérimenté internationalement dans le champ de la santé cardio-vasculaire. Pour une recension, voir Nissinen, A. & Puska, P. (1991). *Community Control of Chronic Diseases: A Review of Cardiovascular Programmes*. Dans B. Bandura & I. Kickbush (Eds.), *Health Promotion Research*. Copenhagen: Who Regional Publications, European Series No. 37. Au Québec, avant la mise en place de ProSPère, il avait été développé en prévention des toxicomanies chez les adolescents. Voir à ce propos Desjardins, N., Kishchuk, N., & Lamoureux, M.C. (1994). «Jeunes et toxicomanies: Évaluation des objectifs et de l'implantation des activités d'un programme concerté de prévention et de promotion de la santé». *Revue Canadienne de Santé Mentale*, 13 (2), 145-161; Ouellet, F., Paiement, M. & Tremblay, P.H. (1995). *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*. Direction de la santé publique du Montréal-métropolitain et CECOM de l'hôpital Rivière-des-Prairies. Par la suite, toujours au Québec, il a continué de se développer à la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et aussi dans l'initiative 1, 2, 3 GO. Consulter les publications suivantes: Martin, C., Boyer, G. & al. (1995). *Naître égaux – Grandir en santé, un programme intégré en périnatalité*, Gouvernement du Québec, MSSS, DGSP, RRSSS Montréal-Centre; *Priorités régionales en prévention-promotion: orientations pour la concertation intersectorielle* (1997). Direction de la santé publique de Montréal-Centre; *Grandir sur l'île. Le projet jeunesse montréalais* (1999). Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Montréal-Centre; Bouchard, C. (1995). «Le Projet 1, 2, 3, Go!», P.R.I.S.M.E., 5(1): 134-141.
- ¹³ Ces étapes s'inspirent de travaux antérieurs sur les processus d'action intersectorielle par des membres du comité promoteur: Ouellet, F., Paiement, M. & Tremblay, P.H. (1995). op. cit.; Ouellet, F., Forget G. & Durand, D. (1993). *Une ville et deux quartiers en santé: étude de cas des trois premières initiatives dans l'île de Montréal*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

**Rosemont, portrait de la paternité
et de la dynamique communautaire**

Tel un fruit à son arbre, CoopÈRE Rosemont est redevable au quartier qui l'a vu naître en 1995, et grandir depuis 5 ans. Avant d'entamer le récit de la naissance et du développement de ce projet, prenons quelques instants pour nous familiariser avec le quartier et le voisinage du Vieux-Rosemont particulièrement ciblé, sous l'angle bien sûr de ce qui caractérise CoopÈRE, soit la paternité, les ressources et services pour les pères et la dynamique communautaire. Voyons donc, à partir des données existantes, qui sont les pères de jeunes enfants du Vieux-Rosemont, quels étaient leurs besoins au départ du projet et sur quels types de services ils pouvaient alors compter. Remontons ensuite dans le temps afin de bien saisir l'histoire de la concertation dans le quartier et nous serons alors à même de comprendre la démarche de concertation finalement réalisée par CoopÈRE.

Quartier de Rosemont

Près de 12 000 personnes ou 15% de la population de Rosemont habitent le voisinage du Vieux-Rosemont. Les résidents y sont en presque totalité locataires et habitent des immeubles en rangée de deux à six logements. La Promenade Masson et le parc Le Pélican sont des lieux qu'ils se plaisent à fréquenter. Le Vieux-Rosemont constitue en soi un milieu de vie mais sa vie communautaire est aussi liée à celle de l'ensemble de Rosemont

ENVIRON 650 PÈRES À REJOINDRE

Il n'existe pas de données qui nous permettraient de connaître le nombre exact de pères de jeunes enfants à cibler par CooPère dans le voisinage du Vieux-Rosemont. On sait cependant qu'au recensement de 1996, environ 900 enfants de 0-5 ans y résidaient, soit 20% de tous les jeunes enfants de Rosemont. Considérant qu'une certaine proportion de ces enfants proviennent de familles de plus d'un enfant, on peut estimer que le nombre de pères du voisinage, résidant ou non avec leurs jeunes enfants, se situe entre 600 et 700. De ce nombre, aux alentours de 85, ou 13%, seraient immigrants.

UNE FORTE PROPORTION DE PÈRES SÉPARÉS ET DE FAMILLES PAUVRES

CooPÈRE Rosemont s'est implanté dans un milieu où la situation des familles représente un défi pour qui veut mettre en place des interventions pour rejoindre les pères. D'abord, au moins deux pères sur cinq, tout âge des enfants confondu, ne vivent pas avec leurs enfants. En effet, le taux de familles monoparentales est de 46 % – beaucoup plus élevé que la moyenne montréalaise (32 %) – dont 17 % seulement ont un père à leur tête. Tout comme pour la monoparentalité, Rosemont et encore plus le Vieux-Rosemont se démarquent de l'ensemble de Montréal par un pourcentage élevé de familles pauvres.

	Familles monoparentales (enfants de tous âges) [†]	Familles monoparentales dont le parent est le père (enfants de tous âges) [†]	Familles économiques sous le seuil de faible revenu [†]	Enfants de 0-5 ans de familles prestataires de la Sécurité du revenu ^{††}
Rosemont	43 %	15 %	30 %	27 %
Vieux-Rosemont	46 %	17 %	37 %	N.D.
Montréal-Centre	32 %	15 %	29 %	22 %

Source : [†] Statistique Canada, recensement de 1996;

^{††} Compilations spéciales, Ministère de la Solidarité sociale et DSP Montréal-Centre

DES BESOINS EXPRIMÉS AU DÉPART PAR DES PÈRES

De leur propre aveu, les intervenants avaient au départ du projet des perceptions impressionnistes des besoins des pères. Des cueillettes de données auprès des familles ont donc été menées au début de CoopÈRE dans le but de cerner un peu mieux ces besoins.

Environ 50 parents du voisinage ont été rencontrés en 1995-1996 dans des *focus groupes*. Les pères ont alors exprimé les besoins suivants: avoir un emploi, pouvoir bénéficier d'horaires de travail souples, avoir des loisirs en famille, avoir accès à des ressources d'aide en situation de conflits conjugaux et de séparation, et habiter un quartier où il n'y a pas de violence¹.

De même, une enquête par questionnaire a été menée en 1996 auprès de plus de 125 couples ayant des jeunes enfants. Environ 50% des pères interrogés étaient d'avis que, dans les services ou les organismes locaux, les intervenants s'adressaient davantage à leur conjointe qu'à eux pour parler des sujets concernant les enfants. Ils étaient 75% à souhaiter davantage d'activités entre pères, ou pour pères et enfants. Près de 50% trouvaient difficile de savoir s'ils agissent correctement ou non avec leur enfant. Leurs doutes portaient sur la prise de décision, la discipline et les tâches quotidiennes.

DES GROUPES ET DES SERVICES... ORIENTÉS VERS LES PÈRES ?

Un survol des groupes et services² desservant les jeunes familles du voisinage nous apprend que peu d'entre eux rejoignaient les pères au moment de la naissance de CoopÈRE.

Les groupes communautaires et bénévoles

Parmi les cinq groupes communautaires en enfance-famille recensés en 1995, les plus actifs auprès des jeunes familles en difficulté étaient le Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens, le Carrefour familial Entraide Grands-Parents et Bouffe-Action de Rosemont.

Plus vieil organisme communautaire de Rosemont, le Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens a des assises solides dans le quartier et plusieurs bénévoles, majoritairement des femmes, y travaillent. Deux de ses corporations autonomes sont particulièrement populaires auprès des jeunes familles, soit la Joujouthèque de Rosemont où les jeunes enfants sont appelés à participer à des activités d'animation pour les enfants et le Parc d'hiver de Rosemont, grand gymnase qui accueille les enfants avec leur mère (rarement leur père) trois demi-journées par semaine. En 1994, cet organisme a tenté de mettre en place une activité pères-enfants en gymnase le samedi matin mais n'a pas poursuivi faute de pères participants.

Le Carrefour familial Entraide Grands-Parents, fondé en 1991 autour de la dynamique intergénérationnelle et faisant partie du Comité de vie du quartier Rosemont (COVIQ), est devenu avec les années un organisme destiné à briser l'isolement des jeunes familles. En 1995, une quarantaine de parents le fréquentaient régulièrement dont environ 5 à 10 pères à l'intérieur d'un groupe de soutien.

Bouffe-Action de Rosemont, également fondé en 1991 et membre du COVIQ, a un mandat relié à la sécurité alimentaire des familles. Entre autres activités, il offre aux familles démunies – représentées en presque totalité par les femmes – des cuisines collectives, leur donne accès à des aliments bon marché et organise un camp annuel de fin de semaine parents-enfants.

Le secteur qui attire le plus de pères est sans contredit celui des sports et loisirs. Le quartier Rosemont possède d'ailleurs une longue histoire de bénévolat dans ce domaine. Des dizaines de bénévoles, des pères surtout, s'activent auprès des jeunes dans des ligues sportives. Parmi les clubs les plus connus, mentionnons le Comité des Jeunes de Rosemont (CDJR) dans le monde du hockey.

Des ressources publiques ou parapubliques

Un Centre à la petite enfance (la garderie Rhéa) est établi dans le Vieux-Rosemont de même que trois écoles primaires (Sainte-Gemma-Galgami, Saint-Jean-de-Brébeuf et Saint-Jean-de-la-Lande).

Le CLSC-CHSLD de Rosemont est situé à proximité du voisinage ciblé. Son équipe enfance-famille compte une vingtaine d'intervenants, en très forte majorité des femmes. Elle offre des services courants à la famille (cliniques de vaccination, interventions psycho-sociales) et des programmes spécifiques. Certains de ces programmes s'adressent aux familles en général (par exemple, les rencontres prénatales) alors que d'autres ciblent les familles en difficulté (programme prénatal OLO, Programme Y'APP sur les habiletés parentales, cours de relations parents-enfants 2-12 ans offerts par le CREP...). Fréquentées par environ 200 pères par année, les rencontres prénatales représentent le seul lieu où l'on rejoint véritablement les pères. Entre 1989 et 1994, un intervenant du CLSC y a assuré une présence masculine en co-animant une des quatre rencontres prévues au programme, celle où les hommes ont l'opportunité de discuter entre eux de leur paternité. Conséquence de l'augmentation des heures d'ouverture du CLSC, l'intervenant du CLSC n'a pu poursuivre cette initiative et n'a pas été remplacé. En 1995, les infirmières continuaient toujours d'aménager du temps pour que les pères aient un moment de discussion entre eux dans une des rencontres.

Le Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal est un organisme clé qui offre une gamme d'installation en loisirs (arénas, piscines, parcs) et tend de plus en plus à s'associer aux autres organismes pour soutenir le développement communautaire. Au moment où CoopÈRE se mettait en marche, il connaissait une période de restructuration majeure qui a mené à la nomination en 1998 d'un agent de développement par district électoral avec la mission de créer un partenariat très étroit avec le milieu.

Enfin, les Centres Jeunesse de Montréal sont également présents auprès de jeunes familles du quartier notamment dans le cadre de la loi sur la protection de la jeunesse. Ils amorcent un virage visant à tisser des liens avec le milieu.

Pour conclure ce survol des groupes et services, rappelons qu'au début de l'implantation de CoopÈRE, plusieurs intervenants en provenance de différents organismes (CLSC, Centres jeunesse, garderie, école, hôpital, groupe communautaire...) ont été rencontrés et des observations ont été faites sur place dans le but de décrire à quel point les services à la petite

enfance étaient ouverts aux pères. En plus de mettre en évidence le peu d'aménagements spécifiques aux pères (horaire flexible, affiches et dépliants véhiculant des images de pères, personnel masculin...), cette étude a mené le comité de pilotage à tirer les conclusions suivantes³:

« Les pères sont vus principalement en prénatal. Dans les autres services, on atteint une moyenne d'à peine 10%, sauf dans les organisations de loisirs où ils sont majoritaires. Les services aux familles sont centrés sur les mères et les enfants [...] Dans les interventions à la famille et au couple, certains intervenants notent leur manque de connaissances au niveau de l'intervention familiale, de la thérapie de couple ou de la dynamique de la paternité. On s'adresse presque uniquement aux mères pour résoudre les problèmes de l'enfant. » (Extrait d'un procès-verbal de CoopÈRE, septembre 1996)

UNE TRADITION DE CONCERTATION

La dynamique communautaire du quartier joue à bien des égards en faveur de l'implantation d'un projet comme CoopÈRE où les acteurs sont appelés à collaborer étroitement dans l'action et de façon continue. Rosemont est en effet reconnu pour la solidarité entre les organismes des secteurs communautaire, public et économique. La coopération entre organismes s'est manifestée ces trente dernières années de trois façons:

- 1) Plusieurs luttes pour la défense des intérêts de la communauté ont réuni les organismes et les citoyens. Parmi les plus célèbres, soulignons celles pour les logements sociaux sur les terrains Angus et ensuite sur le site de l'ancien Centre Paul-Sauvé, celle pour la démocratisation du CLSC de Rosemont, celle pour l'édifice communautaire du COVIQ situé dans le voisinage ciblé.

- 2) Les expériences de lutte commune ont contribué à mettre en place des formes de regroupements intersectoriels qui témoignent bien de la maturité de la concertation dans le quartier. Le COVIQ, devenu maintenant la Corporation de développement communautaire (CDC) de Rosemont, regroupe les organismes communautaires avec leurs partenaires du public. Elle est reconnue comme « *l'instance de concertation pour définir les priorités et les enjeux de quartier* ». Celle-ci est soutenue dans son leadership par le comité de développement communautaire de Rosemont, le LG5, formé de cinq membres en provenance d'organismes clés du quartier, soit Le Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens, la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) Rosemont-Petite-Patrie, le CLSC-CHSLD de Rosemont, le Services des sports, des loisirs et développement social de la Ville de Montréal, Région Rosemont-Petite-Patrie.
- 3) Il existe actuellement sept regroupements d'organismes communautaires et institutionnels touchant soit une clientèle d'un groupe d'âges, soit un problème particulier tels que la sécurité des personnes âgées, l'emploi, l'accessibilité des communautés culturelles aux ressources du quartier. À la naissance de CoopÈRE en 1995, il y en avait déjà trois. Trois autres sont nés par la suite dont la table de concertation des intervenants et intervenantes auprès de la petite enfance. Créée en 1997-1998, cette dernière donne suite à la toute nouvelle politique familiale sur les services de garde.

Ajoutons par ailleurs que le quartier Rosemont compte une trentaine d'organismes communautaires actifs dans divers secteurs (soutien, entraide, insertion sociale...) et auprès de différentes clientèles (personnes âgées, femmes, jeunes, immigrants...). Face à la crise financière que traversent la majorité de ces organismes à la suite de la révision provinciale des politiques budgétaires sur le financement du secteur communautaire, le quartier s'est doté d'un principe : la consolidation des ressources. On s'entend donc pour ne pas multiplier les organismes mais plutôt assurer le développement adéquat des organismes existants.

EN CONCLUSION

Forte proportion de familles monoparentales et de familles vivant sous le seuil de pauvreté, tradition de coopération entre organismes, faible présence de pères dans la plupart des services aux familles, préoccupations des pères envers le travail, les loisirs en famille et les relations conjugales, voilà autant de caractéristiques de la communauté dans laquelle s'est implanté CoopÈRE Rosemont en 1995.

- ¹ Les résultats des *focus groupes* animés par Pascale Turcotte, Francine Ouellet, Geneviève Turcotte et Jean-François Leblanc ont été transmis verbalement aux membres de CoopÈRE par des pères participants à l'aide d'un document synthèse.
- ² Les données sur la dynamique communautaire ont été prises dans le document *Le quartier Rosemont. Portrait d'un quartier dynamique* produit en 1998 par le comité de développement « LG5 » dont les organismes membres sont le Carrefour communautaire de Rosemont L'Entre-Gens, la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) Rosemont-Petite-Patrie, le CLSC-CHSD de Rosemont, le Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal, Région Rosemont-Petite-Patrie, la Corporation de développement communautaire (CDC) de Rosemont.
- ³ Les résultats de l'analyse des services faite par Gilles Forget ont été transmis verbalement aux membres de CoopÈRE et sous forme de document synthèse.

**L'histoire de CoopÈRE,
de sa naissance à ses réalisations**

En novembre 1996, CoopÈRE Rosemont lance son premier plan d'action. Plus de deux ans se sont écoulés depuis que les promoteurs ont eu l'idée de mettre à l'épreuve leur modèle d'intervention sur l'engagement paternel dans le voisinage du Vieux-Rosemont. L'année 1994-1995 a été consacrée à mobiliser le CLSC puis les partenaires locaux en vue de constituer un comité de pilotage. Durant l'année 1995-1996, avec le soutien des promoteurs, les membres du nouveau comité de pilotage ont réfléchi entre eux à ce qu'ils voulaient faire ensemble. La présente section présente en détails la démarche d'implantation, ramenée en trois étapes successives: 1) mobilisation; 2) recherche de consensus et analyse du milieu; 3) développement du plan d'action. Cette démarche, appelée à se renouveler au fil des ans, a connu par la suite, entre 1996 et 2000, des développements dont nous donnerons un aperçu à la fin de chaque sous-section.

ÉTAPE 1. MOBILISATION 1994-1995

Intéressement du CLSC-CHSLD de Rosemont

Le CLSC de Rosemont apparaît dès le départ aux promoteurs comme un partenaire de prédilection pour coordonner le futur regroupement inter-organismes. Il offre en effet un large éventail de services dans le voisinage ciblé et il a en son sein des experts en organisation communautaire.

Cependant, à l'automne 1994, les conditions ne sont pas idéales. Le CLSC de Rosemont sort tout juste d'une crise au cours de laquelle ses dirigeants ont été vivement contestés par les groupes communautaires du quartier. Un directeur intérimaire vient d'être nommé. Les promoteurs font tout de même quelques rencontres avec des intervenants de Rosemont. Ils rencontrent deux organisateurs communautaires du CLSC. Ils discutent aussi avec un directeur d'un groupe communautaire connu pour son attachement à l'action communautaire et son opposition tenace aux programmes cadre qui viennent de l'extérieur. Ils en concluent qu'il y a au CLSC des intervenants qui ont une ouverture à l'idée de participer à une recherche-action sur l'engagement paternel, qu'il faudra être sensibles aux revendications du mouvement communautaire et miser sur l'ensemble des groupes communautaires du milieu.

Dans un projet intersectoriel local, le CLSC est appelé à jouer un rôle clé.

Les promoteurs laissent passer quelques mois, le temps que la crise se résolve au CLSC. Puis, à l'hiver 1995, ils font des démarches auprès des dirigeants du CLSC et proposent que l'établissement assume la coordination d'un comité de pilotage chargé d'implanter le modèle d'intervention dans le secteur du Vieux-Rosemont. Ils clarifient qu'il n'y a pas de budget pour financer les activités mais qu'ils sont prêts à appuyer le comité local dans ses actions et dans la recherche de subventions. La direction fait alors état de la situation dans l'établissement : le secteur enfance-famille a d'autres besoins très pressants et vient à peine de se doter d'un organisateur communautaire ; et, comme tous ceux de la région, le CLSC subit les contrecoups des coupures reliées à la reconfiguration du réseau de la santé.

En juin 1995, la direction du CLSC accepte finalement d'assurer la coordination du comité en précisant son intention de revoir annuellement son engagement à la lumière des résultats et des besoins. Elle affecte donc au projet une organisatrice communautaire à raison d'une journée par semaine ; elle permet de plus à une travailleuse sociale, qui a manifesté son intérêt pour l'engagement paternel et la recherche, de consacrer du temps au projet. Les deux intervenantes assumeront conjointement l'animation du comité de pilotage.

Différentes raisons ont entraîné l'adhésion du CLSC. Parmi les motifs les plus souvent mentionnés, soulignons l'opportunité de développer son action communautaire en petite enfance, l'intérêt manifesté par des intervenants au sein de l'organisme et la possibilité de collaborer à une recherche-action dirigée par l'auteur du rapport *Un Québec fou de ses enfants* et à laquelle est associée la Direction de la santé publique.

Les intervenants du CLSC qui animeront le comité voient le modèle proposé par ProSPère comme quelque chose d'invitant. Même si les textes fournis par les promoteurs leur semblent plutôt disparates, il se dégage à leurs yeux un modèle global qui demeure suffisamment souple pour permettre à la communauté de développer sa façon bien à elle d'intervenir. Chacun leur tour, ils expriment qu'ils trouvent rassurant de s'associer à un groupe de recherche : *« on se cassera pas la gueule : en cas d'échec dans l'atteinte de certains résultats, on saura pourquoi »* ; *« Parce qu'elle apporte réflexion et analyse, la présence de la recherche donne une certaine assurance »*.

La perspective de participer à une recherche-action recèle un fort potentiel mobilisateur.

Mobilisation des ressources locales autour d'un comité pilotage

À partir de juin 1995, les intervenants du CLSC établissent des contacts avec des acteurs locaux, directeurs d'organismes, citoyens impliqués dans des groupes, susceptibles d'être intéressés par un projet de promotion de l'engagement paternel en petite enfance. Un organisateur communautaire du secteur jeunesse actif depuis longtemps dans le milieu, lui-même père, joue alors un rôle de premier plan dans le recrutement des membres.

Quelques mois plus tard, soit le 11 octobre 1995, une réunion se tient pour informer des acteurs locaux déjà contactés des objectifs et du déroulement du projet, et obtenir leur adhésion. Le projet est présenté comme une recherche-action où la recherche accompagne l'action et où le terrain et la recherche s'alimentent mutuellement. C'est alors que 13 acteurs locaux en provenance de 11 organismes décident de s'impliquer à l'intérieur du comité qui pilotera le projet. Ces acteurs et leurs organismes sont :

Prendre le temps qu'il faut pour mobiliser les bonnes personnes au bon moment.

- six représentants d'organismes communautaires travaillant avec les jeunes familles :
 - Bouffe-Action de Rosemont,
 - Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens,
 - Centre de ressources éducatives et pédagogiques de la Commission scolaire de Montréal (CREP/CSDM),
 - Carrefour familial Entraide-Grands-Parents,
 - Comité des jeunes de Rosemont (CDJR),
 - Association montréalaise pour le développement des tout-petits (AMDPT);
- deux représentants du CLSC de Rosemont :
 - une travailleuse sociale, membre de l'équipe de recherche de ProSPère au début,
 - un organisateur communautaire du secteur jeunesse qui remplace sa collègue du secteur enfance-famille en congé de maternité;

Mobiliser des représentants d'organismes clés actifs en petite enfance.

- un représentant de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, membre de l'équipe de recherche de ProSPère;
- deux représentants du Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal (SSLDS);
- deux représentants d'école, soit un parent du comité d'école de Saint-Jean-de-la-Lande et un autre du conseil d'orientation de Saint-Jean-de-Brébeuf.

S'assurer de la présence d'une bonne proportion d'hommes dans le regroupement de partenaires.

La composition du comité satisfait les animateurs comme les membres du comité parce qu'on y retrouve l'ensemble des organismes « *qui traitent des 0-5 ans et des pères dans le quartier* » et des gens qui « *influencent leur milieu par leur action quotidienne.[...] mais, qui, en même temps, analysent leur quotidien.* » Mais plus encore, on se félicite de compter neuf hommes sur le comité. Une animatrice du comité s'exprime ainsi :

« Une des choses dont je suis le plus contente c'est qu'il y ait ben des gars. [...] Moi, je leur fais confiance. C'est comme si ça m'enlevait un poids sur les épaules. [...] Ça facilite la démarche, énormément! [...] on dit toujours "C'est dur d'avoir les gars". Bon, ben là, on les a autour de la table »

Après quelques contacts, le recrutement dans les milieux locaux de la politique, des affaires et de l'emploi (club optimiste, SIDAC ou CDEC) a été abandonné. Le thème de l'engagement paternel semblait trop « *pointu* », trop loin de la réalité de ces milieux pour qu'ils trouvent le temps de participer au comité. On compte les interpellé lorsqu'il s'agira de trouver du financement. Une garderie du territoire a été approchée. Celle-ci s'est désistée faute de temps à consacrer à des réunions de comité. Les Centres jeunesse n'ont pas été contactés parce qu'on estimait que leurs dossiers étaient lourds et qu'ils avaient peu de ressources.

L'idée de participer à une recherche-action, d'aller donc, comme dit un directeur d'organisme, « *en exploration pour voir ce qu'on peut développer* », plaît à plusieurs. Profiter d'une implication dans le projet pour travailler en concertation avec d'autres organismes du milieu, pour mettre en place dans leur organisme des services aux pères ou les développer davantage sont les motifs les plus fortement évoqués par les membres du comité de pilotage pour expliquer leur entrée dans le projet.

Tenir compte que les intérêts des acteurs sont diversifiés

Un jeune organisme dont la mission est à prime abord éloignée de l'engagement paternel ne cache pas son intérêt à bénéficier d'une association avec une équipe de recherche pour en retirer de la crédibilité et éventuellement trouver du financement auprès de la Régie.

Les bénévoles au sein du comité sont animés pour leur part par le désir d'aider ou de faire partager leur expérience :

« J'suis un gars de terrain, fait que j'voulais amener mon expérience [avec les pères] d'enfants de 3-9 ans dans les aré纳斯... »

ou encore

« Oui si tu peux aider à c'que des pères s'impliquent plus avec leurs enfants, oui, go. Si tu peux éveiller quelques pères, t'auras fait quelque chose de bien. C'est pas Mère Teresa mais... »

Par la suite....

- D'année en année, le CLSC-CHSLD de Rosemont a renouvelé son engagement. Il continue de libérer deux intervenants pour participer « à la *recherche-action* » et animer le comité tout en exprimant le souhait que le projet puisse éventuellement être pris en charge par le milieu.
- Après cinq ans, CoopÈRE existe toujours et compte une dizaine de membres. Les partenaires viennent assidûment aux rencontres animées par les intervenantes du CLSC. Ces dernières disent que les partenaires se sont approprié le projet : « Ils ont pris ça en main, c'est leur affaire ». Certains y assument maintenant un leadership. Malheureusement, un organisme communautaire dont la participation ne s'est jamais véritablement matérialisée s'est retiré de même que les deux représentants d'école, déjà surchargés par leur bénévolat scolaire. Par contre, d'autres intervenants du communautaire, femmes et hommes, sont devenus des collaborateurs importants. Impliqués directement dans des activités du plan d'action, ils suivent maintenant de près le déroulement du projet et participent à des activités communes du comité de pilotage.

ÉTAPE 2. RECHERCHE DE CONSENSUS ET ANALYSE DU MILIEU

Aller-retour entre théorie et faits d'expérience

Entre décembre 1995 et mars 1996, à raison d'une réunion par mois environ, les membres apprennent à se connaître en parlant de ce qu'ils font et de la mission de leur organisme. En même temps, ils réfléchissent ensemble au rôle du père dans la société d'aujourd'hui et dans leur communauté, et à la place faite aux pères dans leurs organismes. Ils discutent aussi des impacts de l'engagement paternel sur les hommes, les femmes et les enfants, de même que des conditions favorables ou défavorables à l'engagement paternel.

Pour cela, ils se réfèrent à :

1. leurs visions respectives ;
2. aux perceptions qu'ils recueillent de façon informelle auprès de collègues ;
3. aux éléments théoriques du modèle proposé par ProSPère portant sur les dimensions de l'engagement paternel, ses déterminants, les cibles et stratégies d'action et présentés sous forme de schémas, graphiques ou textes ;
4. aux résultats de deux recherches terrain que les promoteurs mènent en collaboration avec eux. La première est faite à partir de *focus groupes* avec des pères et des mères du quartier. La seconde consiste à documenter la place faite aux pères dans les services à partir d'entrevues avec des intervenants et d'observations systématiques dans certains services du territoire.

On assiste à des discussions très animées au sein du comité. Y sont abordées des questions liées aux rapports hommes-femmes, tels le partage des tâches, la violence conjugale, l'égalité des hommes et des femmes. Un intervenant rapporte :

Créer des moments pour que les partenaires débattent ensemble entre hommes et femmes de la question de l'engagement paternel.

« Dès qu'on parle d'engagement paternel, ça crée toujours des réactions, c'est comme parler de sexe c'est pas mêlant. Il y a des réactions liées à ça, il y a des complicités qui se font, c'est à la mode de parler d'engagement paternel [...] ça provoque des réactions des gens, hommes-femmes, pis c'est un révélateur de toutes sortes d'affaires ».

D'autres questions sociales sont aussi soulevées. Ne risque-t-on pas de culpabiliser les pères sans travail, en mettant de l'avant la fonction de père pourvoyeur, ou encore de troubler des mères monoparentales et les enfants élevés en l'absence de leur père, en faisant des activités sur la paternité ?

Fonctionnement de groupe et entente sur les mandats

Un fonctionnement démocratique au sein d'un climat de travail agréable est un gage de succès.

En même temps que les membres discutent de l'engagement paternel, les animateurs du comité instaurent des modes de fonctionnement et un climat de travail aptes à créer la cohésion de groupe. Les décisions se prennent de façon démocratique. L'humour est présent et les gens ont du plaisir à travailler ensemble. Les bénévoles au sein du comité et les gens du communautaire se disent respectés par les représentants institutionnels et heureux de constater que ces derniers ne prennent pas toute la place. Le thème de la paternité est perçu comme facilitant la concertation. Une animatrice du comité de pilotage s'exprime à ce sujet :

« L'engagement paternel, c'est quelque chose de rallieur, c'est pas trop confrontant au niveau organisationnel, c'est moins politique, c'est un défi qui rejoint plus tout le monde. On a des hommes sur le comité CoopÈRE et ça rejoint personnellement les hommes, c'est pas juste un dossier, ça va chercher les gens dans leur vie personnelle. Ça leur demande une implication et ils enlèvent leur chapeau organisationnel. »

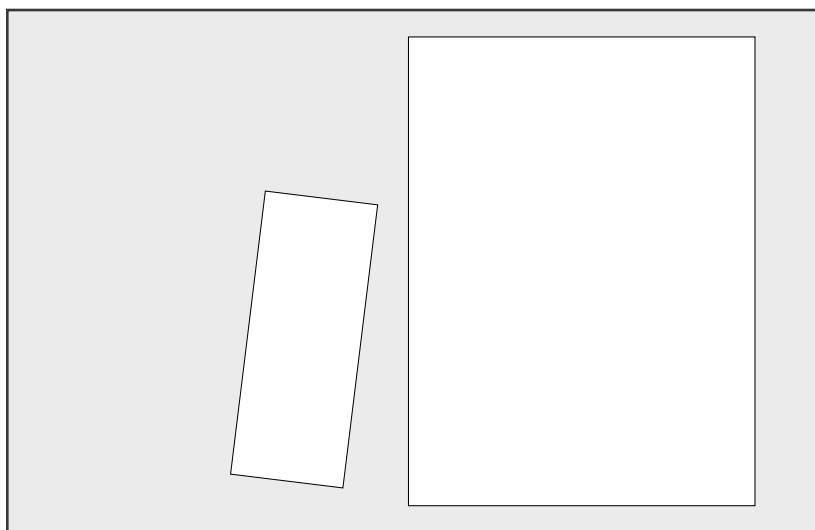
Miser sur le fait que l'engagement paternel rejoint les partenaires dans leur vie personnelle et que cela facilite la concertation.

En cours de route, les animateurs sentent le besoin de clarifier que les gens ne viennent pas là juste pour donner leur opinion mais qu'ils devront s'impliquer dans un plan d'action. Un « *genre de contrat de travail* » accepté au départ par tous sert alors de point de référence. Il définit le mandat du comité de pilotage, le rôle des membres, les modes de fonctionnement et l'échéancier.

Image publique

Au fur et à mesure de leur cheminement, les partenaires en viennent à identifier publiquement leur groupe à l'aide de différents moyens :

- un nom, CooPÈRE Rosemont. Tout en soulignant la thématique des pères, ce nom rappelle l'importance de la coopération et du mouvement coopératif dans l'histoire du quartier Rosemont
- un objectif slogan « *susciter, encourager et maintenir l'engagement paternel* »
- un logo qui montre un père assis sur un jeu de cubes, entourant tendrement son enfant
- par la suite, des outils de promotion : un dépliant *CooPÈRE à ta manière*, une affiche *Père pas à pas* et le calendrier des activités



Six zones de consensus

Cinq mois et six rencontres plus tard, les membres de CooPÈRE Rosemont sont à même d'établir six zones de consensus sur la question de l'engagement paternel et sur les approches à privilégier pour l'action en ce domaine.

1. Une vision partagée du concept

d'engagement paternel. Aux yeux des membres de CooPÈRE, les pères ont une façon différente des mères de s'occuper de leurs enfants, un style d'interaction auprès des enfants

qui leur est spécifique. Ils sont plus physiques et passent par le jeu et le sport. *« La mère, nous dit une bénévole, se met au niveau de l'enfant et adopte une approche éducative; le père demande à son enfant de se mettre à son niveau, il rentre dans le jeu comme s'il voulait montrer les vraies affaires ».* Il n'y a pas une seule façon d'être père; il n'y a pas de modèle de père à privilégier. Chaque père doit avoir la possibilité de choisir sa manière d'être père. Il choisit bien sûr en tenant compte de l'éventail des dimensions de l'engagement paternel telles que être près de son enfant, être pourvoyeur, prendre ses décisions en fonction de son enfant, être disponible, participer aux tâches domestiques. Mais il ne doit pas se sentir obligé *« de faire toutes les choses qu'un père peut faire avec son enfant ».* De plus, être père, ça s'apprend : *« on ne naît pas père, on le devient ».* Le processus de devenir père se fait donc *« à petits pas ».* Les slogans *Pères à ta manière* et *Pères pas à pas* rattachés à des outils lancés à l'automne 1996 résument ces conceptions de départ de l'engagement paternel.

S'appuyer sur une conception commune du rôle paternel pour décider du type de message à faire passer et pour formuler des objectifs généraux.

2. Une action résolument centrée sur la promotion de l'engagement

paternel. Pour les membres du comité, la perception de père pourvoyeur est *« quelque chose de profondément ancré dans la culture »* et le mouvement social actuel en faveur d'une conception élargie du rôle de père ne peut se faire sans un changement des mentalités. Ils décident alors de participer à ce mouvement, de faire leur part pour changer les mentalités. Ils appliquent à leur groupe le slogan *Pas à Pas* destiné aux pères. *« CooPÈRE peut à long terme soutenir une évolution, un changement de culture. C'est pas pour rien qu'on appelle ça Pas à Pas ».* Ils feront la promotion de l'engagement paternel. Ce qu'ils retiennent, c'est qu'il faut *parler* d'engagement paternel.

Mettre de l'avant dans un premier temps une approche promotionnelle destinée à susciter un changement des mentalités.

En parler, c'est le début d'un changement et c'est à force d'en parler que cela va avoir un impact. Ils vont donc « *se transformer en équipe de diffusion de l'information [...] aller voir les différents*

groupes [...] amener aussi des posters [...] influencer les pères. ».

3. **Des cibles et des objectifs d'action.** Ayant épousé une approche promotionnelle, ils se proposent d'agir sur les perceptions et attitudes des pères et des mères. Ils partagent à ce sujet des objectifs de sensibilisation qui se résument à ceci :

Se donner des objectifs réalistes et ne pas s'attendre à changer les comportements des pères en quelques années.

- sensibiliser les pères à l'importance qu'ils ont dans le développement de l'enfant, au plaisir qu'ils peuvent tirer à s'engager auprès de leurs enfants, à ce qu'un père peut faire avec son enfant ;
- sensibiliser les mères à l'importance de faire confiance aux hommes dans les soins aux enfants plutôt que de vouloir que tout soit fait à leur manière.

Ils veulent aussi agir sur les perceptions des intervenants et aller même jusqu'à changer leurs comportements. Deux autres objectifs se rajoutent ainsi aux premiers, soit :

- sensibiliser et conscientiser les intervenants des organismes participants à l'importance pour la famille de la présence du père et à l'importance de mettre en place des actions pour rejoindre les pères ;
- changer les pratiques des intervenants de façon à ce qu'ils considèrent autant les pères que les mères dans les interventions auprès des familles.

4. **Une approche famille.** En réponse à des collègues qui se demandent pourquoi développer des interventions pour les pères alors que les besoins sont criants du côté des femmes, les membres de la table font valoir l'idée que « *l'engagement paternel, ça peut aider la famille globalement et l'enfant dans son développement* ». Sensibles aux avantages de l'engagement paternel pour tous les membres de la famille, pères, enfants et mères, ils conviennent d'adopter une approche qui permet d'intégrer la préoccupation de la paternité dans les interventions auprès de la famille. Ils se démarquent ainsi d'un courant d'intervention de défense des droits des hommes. Une animatrice résume ainsi l'orientation de départ du groupe :

Pour les pères, privilégier une approche famille plutôt qu'uniquement centrée sur les pères.

« On n'est pas un groupe de défense des droits des hommes là. Souvent nous autres CoopÈRE on se défend ben gros d'être ça, t'sais on est vraiment un lieu rassembleur des familles [...] On s'adresse aux familles en fait nous autres là, at large là mais on pointe plus les pères, on veut raccrocher les pères mais on s'adresse aux familles, t'sais on s'adresse pas juste aux hommes. »

5. **Une démarche d'action inter-organismes.** Dès le départ, les représentants choisissent de partir d'un regroupement d'organismes du milieu plutôt que d'un seul organisme ou d'un regroupement de parents. Chaque organisme s'engage donc à faire des activités en son sein pour rejoindre des pères ou favoriser l'engagement paternel. On espère ainsi profiter « *du rayon d'action de chacun des organismes* » et, en bout de ligne, « *immerger tout le milieu* ».

Mettre tous les organismes à profit et trouver un financement adéquat.

6. **Du financement hors des plates-bandes des groupes communautaires.** Très tôt, la question du financement des activités est abordée par les organismes. À court terme, les groupes sont prêts pour un temps à réaménager le peu de ressources dont ils disposent afin de mettre en place des activités. À moyen terme cependant, il faudra trouver du financement et veiller alors à ce que les fonds alloués à CoopÈRE ne proviennent pas des enveloppes réservées aux groupes communautaires.

Par la suite...

- En 1998-1999, les représentants du Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal remettent en question l'obligation pour eux de participer régulièrement aux réunions. Les autres partenaires précisent alors l'importance d'avoir une structure formelle de concertation qui réunit ses membres. À l'heure actuelle, un représentant de la Ville assure une présence régulière et active aux réunions du comité.
- Après cinq ans d'existence, les slogans CoopÈRE à ta manière et Père pas à pas sont toujours aussi présents dans le discours des partenaires. Une animatrice du comité de pilotage s'exprime ainsi ;

« CoopÈRE à ta manière, c'est fais des choses auprès de ton enfant ou penses-y mais déjà dès que tu commences à penser, dès que tu commences à faire un geste t'es déjà dans la bonne voie. C'est d'encourager parce qu'il y en a qui partent de loin. »

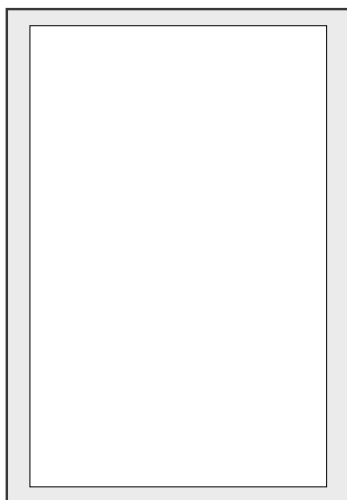
- À partir de 1997, les membres de CoopÈRE se réunissent en constituante deux fois par année avec leurs homologues de Initiative Place-Ô-Pères et les chercheurs de ProSPère pour discuter des projets de chaque groupe et apprendre mutuellement les uns des autres. En 1998-1999, le sujet de la victimisation des enfants et des pères vulnérables y est abordé à l'initiative des chercheurs. On convient qu'il faut continuer de faire la promotion de l'engagement paternel mais qu'en même temps il est important de rejoindre les pères vulnérables. Germe alors chez les intervenants l'idée de créer à Rosemont un endroit ouvert, un «milieu de vie» où les pères pourront se retrouver au gré de leurs besoins et en présence d'un animateur.
- En avril 1998, après quelques démarches infructueuses auprès de différents organismes et fondations, CoopÈRE obtient, avec le soutien des promoteurs, une subvention de 50 000 \$ sur deux ans du programme fédéral PACE (Programme d'action communautaire pour les enfants). Jusqu'à ce jour, les activités avaient été réalisées à même les ressources des groupes parte-

naires et grâce à des commandites de gens d'affaires du quartier. En avril 2000, la Régie régionale prend la relève du fédéral en accordant une subvention équivalente en provenance d'un fonds destiné aux actions intersectorielles. Les partenaires de CooPÈRE se réjouissent car cette subvention est une marque de reconnaissance de l'aspect novateur du projet. Mais surtout, ils poussent un soupir de soulagement car, dégagés pour un temps encore des préoccupations de financement, ils pourront davantage consolider leurs actions et aller au bout de leur objectif d'assurer le maintien durable d'une préoccupation pour l'engagement paternel dans leur communauté.

ÉTAPE 3. DÉVELOPPEMENT DU PREMIER PLAN D'ACTION

Démarche d'élaboration du premier plan d'action

Au printemps 1996, satisfaits de l'étape de réflexion mais tout de même pressés après six mois de « *parler enfin d'actions concrètes dans le quartier* », les membres réfléchissent ensemble à des pistes d'actions en tenant compte de ce qu'il est possible de réaliser dans leurs organismes. Comme les idées ne viennent pas facilement, on décide de travailler en sous-groupes durant l'été. Auparavant, un plan préliminaire est soumis à l'analyse des promoteurs qui font peu de remises en question. En novembre 1996, dans le cadre d'un événement médiatique, CooPÈRE fait connaître avec fierté aux intervenants et à la population du quartier *Le calendrier des activités 1996-1997*. Outil de promotion pour CooPÈRE, ce calendrier présente sous forme imagée la liste des activités, les organismes et personnes responsables ainsi que les mois de l'année où elles sont offertes.



Principes d'élaboration

Le partenariat entre organismes du milieu. « *Nous autres on essaie que tout le monde dans le quartier fasse des activités* ». Le plan d'action est élaboré selon le principe de partenariat. Chaque organisme est donc convié à faire sa part. Chacun introduit ou adapte, à partir de sa programmation annuelle et en fonction de sa mission, une ou deux activités touchant les pères, qu'il réalise seul ou avec l'aide d'autres organismes. En plus, le comité de pilotage parraine des activités.

Un ensemble d'actions visant divers déterminants. En conformité avec l'approche écologique adoptée au départ, les membres de CoopÈRE retiennent des activités qui visent une diversité de cibles (pères, familles immédiates, services et population) et une variété de facteurs d'influence de l'engagement paternel. Ainsi misent-ils sur l'effet multiplicateur d'un « *ensemble de petites actions combinées entre elles qui fera la différence* ».

La recherche comme mode d'action. De leur côté, les promoteurs chercheurs entendent bien apporter une contribution directe au plan d'action local. Durant la période préparatoire au lancement du premier plan d'action, ils interrogent en *focus groupes* 25 pères et 25 mères du voisinage, puis font des rencontres avec des intervenants de 13 organismes. Ces activités d'analyse des besoins représentent à leurs yeux des moyens efficaces de rejoindre les gens et susciter la réflexion. De même, l'enquête à domicile en préparation pour l'automne 1996 est vue comme une façon d'« *immerger* » le milieu, de « *rendre le concept d'engagement paternel plus présent dans la communauté* » et « *de faire connaître CoopÈRE* ». En tout, 125 couples de parents seront interrogés pendant 1 heure 30 sur l'engagement paternel et informés par la même occasion de la présence de CoopÈRE au sein de leur communauté. Trente pères ont été revus en entrevue individuelle par une étudiante au doctorat (Sarah Dufour) au sujet de leur rôle sur la santé mentale de leur enfant.

Par la suite...

- Chaque année, le comité de pilotage continue de produire un Calendrier des activités auquel les organismes membres apportent leur contribution en réalisant des activités, seuls ou avec d'autres. À ce jour, les partenaires de CoopÈRE ont mis en œuvre quatre plans d'action annuels. Au printemps et à l'automne de chaque année, ils consacrent du temps pour faire le bilan des activités. À partir du deuxième plan d'action, des chercheurs de ProSPère produisent avec l'aide des responsables d'activité un bilan annuel sur les aspects suivants : répartition des activités selon les cibles et stratégies d'intervention ; implication des partenaires dans la réalisation des activités ; nombre et caractéristiques des personnes rejointes par les activités ; ressources humaines et financières investies ; satisfaction et aspects à améliorer.
- Le deuxième plan d'action annuel a été conçu en apportant des améliorations aux activités déjà réalisées au premier exercice puis en développant de nouvelles activités en fonction des opportunités du moment et des intérêts des organismes. À partir du troisième plan d'action, les membres s'interrogent plus en profondeur sur les besoins et les intérêts des hommes qui éprouvent des difficultés dans leur rôle de père. Ils sont de plus en plus sensibles au fait que le processus de socialisation des hommes les rend profondément réticents à demander de l'aide et à faire appel aux services disponibles. On reconnaît qu'il est important de développer un continuum de services qui va permettre aux pères en besoin d'être rassurés puis accompagnés vers un ensemble de ressources et services :

«La première fois qu'un père a recours à un service, c'est souvent à partir d'un besoin bien concret et ponctuel. Mais une fois que le lien de confiance est établi, il est beaucoup plus facile d'ouvrir d'autres portes et ainsi inviter ces pères à participer à d'autres activités de CoopÈRE».

**CooPÈRE, ses plans d'action
annuels et ses activités**

Au cours de ses cinq ans d'existence, CoopÈRE a réalisé au total 62 activités à travers ses quatre plans d'action annuels. Comment, au fil des ans, les partenaires de CoopÈRE ont-ils agencé leurs activités en un plan d'action cohérent et intégré? Nous tenterons d'abord de répondre à cette question par ailleurs fort instructive pour des regroupements qui adoptent une approche écologique de l'engagement paternel. Par la suite, nous décrirons des activités actuelles de CoopÈRE susceptibles d'inspirer des intervenants voulant agir pour les pères.

UNE ACTION MULTI-CIBLES, MULTI-STRATÉGIES

Bon an mal an (voir page suivante), le plan d'action de CoopÈRE comporte des activités dans chacune des stratégies suivantes :

1. **Le soutien direct aux pères**, grâce à des interventions individuelles ou de groupe, continues et intensives, afin que les pères se sentent plus compétents comme pères et se donnent un rôle plus actif auprès de leurs enfants.
2. **Le soutien aux familles en faveur de l'engagement paternel**, par des activités de loisirs en famille destinées à mettre les pères en relation avec leurs enfants et des activités de groupe, entre mères ou entre pères et mères, pour susciter la réflexion sur la paternité.
3. **La sensibilisation de la communauté**, par des événements, des productions écrites et des outils de communication sur l'engagement paternel destinés à l'ensemble de la population du quartier.
4. **Les actions sur les ressources du milieu**, par des activités ponctuelles ou en continu touchant les organismes ou leurs intervenants, sur la question des pères.

Avec les années, les actions de soutien aux pères ou à leur famille (stratégies 1 et 2) ont augmenté, passant de quatre à 12 en quatre ans, alors que les activités de promotion destinées à l'ensemble de la population ou aux intervenants (stratégies 3 et 4) sont restées quasi stables. Offrant au total 20 activités, le quatrième plan d'action, celui de 1999-2000, en comportait neuf de plus que le premier. Les ressources disponibles étant limitées,

COOPÈRE, ses plans d'action annuels, ses stratégies et ses activités

	Mobilisation 1995-1996		Plan d'action			
	1 1996-1997	2 1997-1998	3 1998-1999	4 1999-2000		
SOUTIEN DIRECT AUX PÈRES						
Atelier père-enfant : À deux vitesses						
Cours Papa-cuisine	n.r. ¹	n.r. ¹				
Père-à-père : accompagnement individuel						
Entre-Pères. Rencontres thématiques sur la réalité des pères						
Nombre d'activités	1	1	3	4		
SOUTIEN AUX FAMILLES EN FAVEUR DE L'ENGAGEMENT PATERNEL						
Focus groupes avec des pères et des mères						
Rencontre prénatale entre papas et futurs papas						
Rencontre-retrouvailles						
Activité de sensibilisation sur l'engagement paternel à Bouffe-Action						
Grande fête familiale au parc Le Pélican dans la semaine de la famille						
Atelier spécial « pères » pour les groupes Y'APP et relations parents-enfants						n.r. ¹
Comte animé ou pièce de théâtre Papa trésor à la Bibliothèque de Rosemont						
Je sors avec ma garderie... voir Papa trésor à L'Entregens						
Parc d'hiver de Rosemont. Bienvenue aux pères						
Sortie au parc Safari						
Nombre d'activités	3	6	6	8		

SENSIBILISATION DE LA COMMUNAUTÉ À L'ENGAGEMENT PATERNEL

Enquête auprès des familles					
Lancement du calendrier des activités de Coopère					
Élaboration/ diffusion d'outils de communication (dépliants, affiches, calendrier)					
Patins papas et petits : kiosque d'information					
Mon père et moi : activités de dessin dans les écoles					
Promotion de l'engagement paternel au Magasin Partage					
Projection de film, conférence dans le cadre de la semaine de la famille					
Articles dans le journal de l'Entre-Gens					
Articles dans le journal de Rosemont					
Distribution des Accroche-portes					
Nombre d'activités	5	5	5	5	5

ACTIONS SUR LES RESSOURCES

Analyse des services					
Réunions mensuelles des membres de Coopère					
Séminaires-échange/ateliers de formation					
Articles dans la revue « Le Croqué vif »					
Nombre d'activités	2	2	3	3	3

TOTAL DES ACTIVITÉS

11 14 17 20

¹, non réalisé

il serait surprenant que le nombre d'activités continue d'augmenter d'année en année. D'autant que les partenaires de CoopÈRE éprouvent actuellement le besoin de consolider les activités en cours plutôt que d'en planifier de nouvelles.

PARTENAIRES DANS L'ACTION

Les activités sont réalisées avec des ressources financières modestes, soit une subvention annuelle de 25 000 \$ à partir du troisième plan d'action et des commandites annuelles d'environ 1 200 \$ des commerçants locaux (Culinar, Caisse populaire, Pharmaprix, Provigo...). Une somme de 2 000 \$ en moyenne est ainsi affectée à chaque activité. Mais surtout, les activités sont le fruit de l'implication concrète de tous les partenaires du comité de pilotage. Les intervenants consacrent plusieurs jours de travail pour mettre en œuvre leur plan d'action annuel. Sur le terrain même, dans le concret, le travail de collaboration entre organismes continue d'être intense. Durant la dernière année, 65 % des activités ont été réalisées tantôt avec l'ensemble des huit organismes membres de CoopÈRE tantôt par un sous-groupe de deux à quatre de ces organismes. La plupart des organismes ont organisé ou participé à au moins sept activités, certains jusqu'à 10 ou plus.

Les promoteurs inscrivent eux aussi chaque année, au plan d'action local, quelques activités de recherche ou de transfert de connaissances. Ainsi, la distribution à toutes les portes du voisinage ciblé d'accroche-portes sur des résultats d'une enquête s'est étalée sur deux plans d'action. Deux chercheurs ont donné en 1999 des ateliers de formation aux membres de CoopÈRE et à leurs partenaires. Certains ont présenté des conférences à la population ou aux intervenants de Rosemont. Régulièrement, des chercheurs participent aux réunions de CoopÈRE pour discuter de leur recherche; deux fois par année, ProSPère organise des rencontres avec les partenaires des deux sites autour de différents thèmes de réflexion.

Outre les membres de CoopÈRE, d'autres acteurs du quartier apportent leur aide. Ainsi, la Bibliothèque de Rosemont a participé pendant deux ans à l'organisation de l'activité *Contes pour enfants* en plus de tenir à jour une bibliographie de livres pour les pères; par la suite, elle a collaboré à la présentation de *Papa trésor*, une pièce de théâtre montée par des bénévoles de l'Entre-Gens et fort appréciée par les enfants. La Corporation de

développement communautaire prête ses locaux et ouvre les pages de son journal *Le Croqué vif* pour des articles sur les activités de CoopÈRE. Le Journal de Rosemont parle régulièrement de CoopÈRE. Les policiers sont venus la dernière année à la Grande Fête familiale au parc Le Pélican avec leur équipe de policiers à cheval et ont fait visiter leurs véhicules aux enfants.

LES ACTIVITÉS DE COOPÈRE

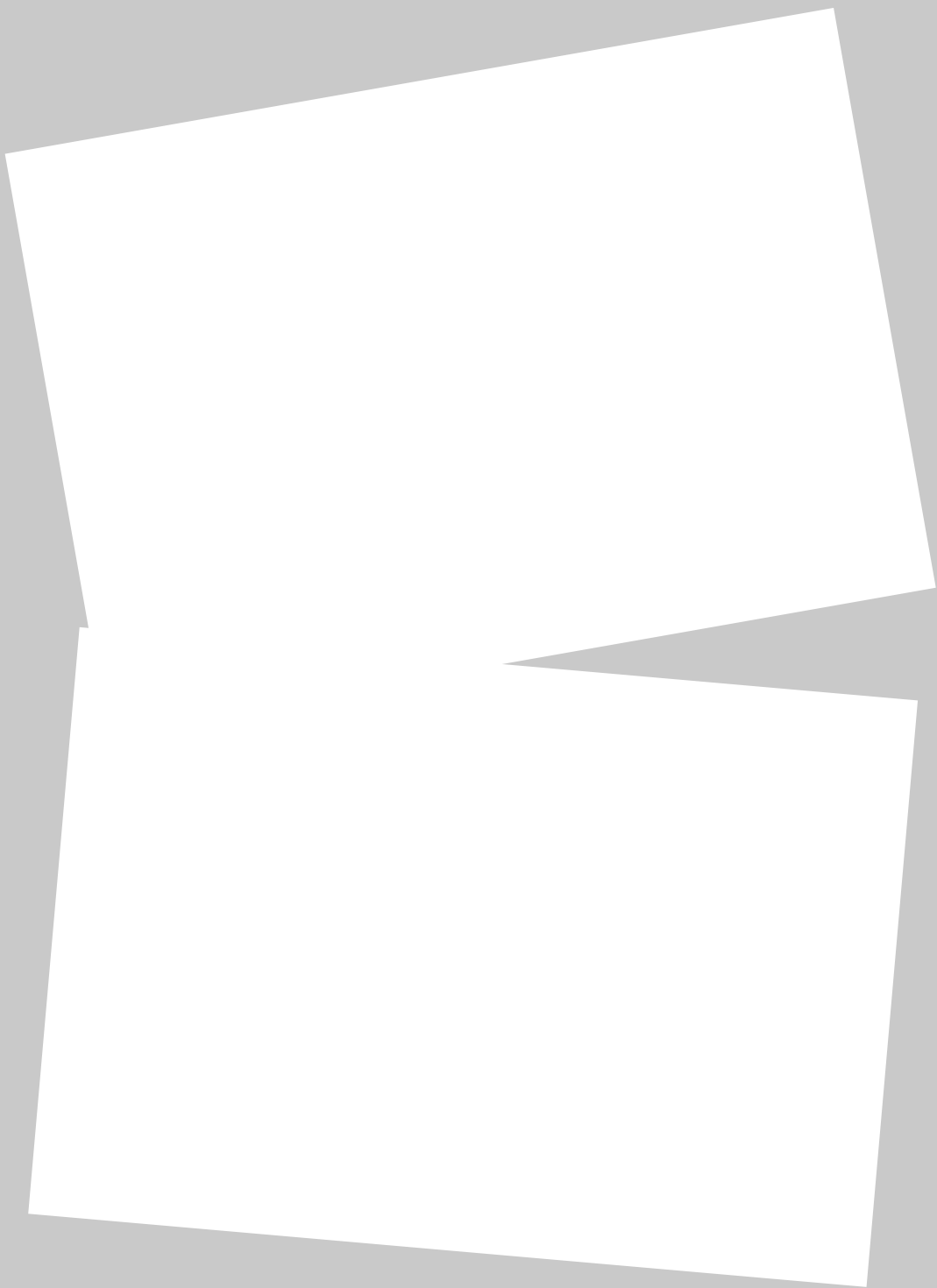
Les jeunes familles du voisinage du Vieux-Rosemont peuvent maintenant profiter d'un ensemble d'activités pour répondre à leurs besoins parfois très grands et urgents mais surtout différents d'une famille à l'autre. CoopÈRE et ses partenaires ont développé une approche souple qui s'adapte aux besoins des familles avec une sensibilité toute particulière pour les pères. Toutes les activités offertes sont en fait une porte ouverte sur un ensemble de services liés par une même philosophie.

Nous en présentons une dizaine dans les pages qui suivent. Auparavant, l'encadré ci-après donne un aperçu des raisons pour lesquelles il est intéressant de les inclure dans un plan d'action intersectoriel sur la paternité.

Des activités et leurs critères de choix

- *La Rencontre prénatale entre futurs papas, la rencontre-retrouvailles puis l'Atelier Spécial pères* illustrent des éléments généralisables pour mieux faire place aux pères dans des interventions courantes, tels offrir la disponibilité d'un intervenant masculin, aménager les horaires pour que les pères puissent participer, planifier des moments de discussion sur les relations de couple et le rôle du père.
- *Père-À-père, Entre-Pères* et *À deux vitesses* sont des exemples d'activités nouvelles et complémentaires pour répondre aux différents besoins des pères en période d'adaptation par rapport à leur rôle, soit par un suivi individuel, par un groupe d'échange entre pères ou encore par des activités spécifiques sur le rôle de père.

- *La Grande Fête familiale de Rosemont*, parce qu'elle est devenue une fête de quartier, s'avère un excellent moyen de mobiliser à la fois les familles et des intervenants du quartier.
- *La distribution des accroche-portes* met en évidence l'apport de la recherche dans un plan d'action et illustre des principes de base en sensibilisation de masse, celui de la récurrence et de la régularité des messages.
- Des activités de sensibilisation et une activité *Papa-cuisine*, pour montrer comment, même au sein d'un organisme non directement interpellé par la paternité, on peut penser à la paternité.









LES RENCONTRES PRÉNATALES ENTRE PAPAS ET FUTURS PAPAS ET LA RENCONTRE-RETROUVAILLES AU CLSC. DES OCCASIONS À NE PAS MANQUER POUR FAIRE DE LA SENSIBILISATION À L'ENGAGEMENT PATERNEL

À chaque année, environ 200 pères participent à la série de quatre rencontres prénatales du CLSC Rosemont. Dès la première rencontre, on s'adresse aux hommes en tant que futurs pères. Un animateur masculin du CREP se joint alors à l'infirmière du CLSC. Durant la première partie de la rencontre, on sépare le groupe en deux; les femmes vont avec l'infirmière et les hommes, avec l'animateur masculin. Entre eux et entre hommes, les futurs pères abordent des sujets comme la réaction à l'annonce de la grossesse, le doute et l'ambivalence quant au désir d'enfant ainsi que la peur que représente ce contrat de toute une vie. L'animateur amène les participants à parler de leurs émotions. On aborde aussi les changements physiques durant la grossesse, la sexualité, la communication dans le couple et l'accouchement. On invite les futurs pères à exprimer comment ils entrevoient la paternité. L'animateur fait part de son expérience de père et ouvre ainsi la porte aux questions du groupe. Pour la deuxième partie de la rencontre, les deux groupes se retrouvent ensemble pour partager leurs opinions.

En cours de rencontre, on informe aussi les hommes de l'existence de CooPÈRE et des différents services et activités disponibles pour les soutenir tout au long de leur cheminement dans la paternité.

Cette activité est possible grâce à la collaboration entre deux partenaires de CooPÈRE. La préparation représente environ 10 heures de travail par année alors que l'animation se fait 19 fois par année.

On a tôt fait de réaliser qu'il ne faut pas annoncer le caractère particulier de la première rencontre prénatale car les pères ne viendraient pas. Les futurs papas viennent pour accompagner leur conjointe. Sans trop le savoir, ils ont des besoins à eux, différents de ceux des futures mamans tournées vers la vie qui grandit en elles.

Plus d'une soixantaine de pères reviennent en post-natal dans la *Rencontre-retrouvailles*. Cette activité s'adresse aux couples qui se sont connus lors des rencontres prénatales. Elle a pour objectif de permettre un temps d'échange sur la vie de parent et la vie de famille. L'animateur de la première rencontre prénatale anime cette rencontre. Il prend le temps d'aller chercher les hommes en les amenant à discuter des difficultés rencontrées. Il s'adresse aussi aux femmes en leur demandant : Est-ce que vous le laissez aller votre conjoint ? Est-ce que c'est difficile de voir votre conjoint faire les choses de façon différente ?

Histoire d'un participant

Luc, 19 ans, connaissait France depuis seulement quelques semaines lorsqu'il a appris qu'elle était enceinte et qu'elle allait garder l'enfant. Désorienté, le futur papa consulte le CLSC pour demander de l'aide. C'est la travailleuse sociale impliquée dans CooPÈRE qui reçoit le jeune homme. Elle le réfère à l'intervenant de *Père-À-Père* pour qu'il lui apporte un soutien individuel. Par la suite, Luc participe aux rencontres prénatales de façon assidue puis se trouve un travail. Le couple est ensemble à la naissance de l'enfant. Ils viennent tous les deux à la *Rencontre-retrouvailles* en postnatal.

Les responsables de l'activité sont Jean-François Leblanc du CREP (514-596-4567) et Carole Chartier du CLSC Rosemont (514-524-3541)

L'ATELIER SPÉCIAL « PÈRE », C'EST UNE RÉPONSE À LA QUESTION : QU'EST-CE QUE LE CLSC POURRAIT FAIRE POUR FAVORISER L'ENGAGEMENT PATERNEL ?

L'atelier spécial « Pères » est une initiative de la travailleuse sociale du CLSC impliquée dans CoopÈRE. Elle souhaitait que le CLSC fasse quelque chose de concret dans le cadre de CoopÈRE, en particulier pour les familles les plus vulnérables.

L'atelier, d'une durée de 2 heures 30, est offert au CLSC. Il y a une halte-garderie sur place pour les enfants. Il s'adresse aux participantes de Y'APP (Y'a pas personne de parfait!) et des cours de relation parent enfant 2-12 ans offerts au CLSC. Ces activités sont fréquentées en presque majorité par des femmes. L'atelier s'ajoute donc comme un « *bonus* » quelques semaines après leur série de rencontres. Il se déroule en trois parties.

1. L'accueil se fait par un exercice intitulé *Mon père et moi*. Les participantes sont alors conviées à répondre à la question : « *Dites-nous une qualité et un défaut de votre père* ». L'objectif ici est de faire prendre conscience aux femmes de l'importance de leur père dans leur vie : peu importe qu'il ait été présent ou absent, on l'évoque et il marque. Il en est de même dans la vie de leurs enfants.

2. On discute ensuite du rôle de la mère et du père auprès de l'enfant. On prend le temps de parler du partage des tâches dans le couple ou du « *qui devrait faire quoi?* ». Les animatrices reprennent le contenu exprimé par les participantes pour dire qu'il n'y a pas d'exemple parfait mais que les deux parents sont importants, qu'ils doivent s'appuyer les uns sur les autres et se sentir bien dans les tâches qu'ils assument. On sensibilise aussi les femmes au fait que parfois elles ne laissent pas assez de place et ne font pas confiance à leur conjoint pour les soins à donner aux enfants. On les amène donc à réaliser que si elles laissaient plus de place à leur conjoint, celui-ci pourrait prendre plus d'initiatives.

3. Enfin, on présente les données de l'enquête sur la paternité réalisée auprès des jeunes familles du Vieux-Rosemont. Cette partie est très appréciée et les mères se sentent concernées. On complète l'atelier en présentant le dépliant *CooPÈRE à ta manière* sur les différentes façons d'être un père engagé.

Une animatrice nous dit : « On observe que les femmes sont très ouvertes à entendre parler du père car elles ont à cœur de protéger leur enfant du manque de père comme elle l'ont elles-mêmes souvent vécu. Elles ont des histoires de vie difficiles mais elles reconnaissent que c'est important un père. Malheureusement, il arrive que les pères de leurs enfants ne sont pas en mesure d'assumer leur rôle. Les participantes font part de réalités parfois pénibles et ça les fait pleurer. À la fin de la rencontre, plusieurs expriment qu'elles auraient aimé avoir plus de rencontres sur le sujet. C'est alors qu'on leur présente l'ensemble des activités de CooPÈRE. »

Les responsables de cette activité sont Diane Rose et Suzanne Audette du CLSC Rosemont (514-524-3541).

N.B. Cette activité n'a pas été offerte en 1999-2000 mais sera reprise en 2000-2001.

PÈRE-À-PÈRE UN PÈRE COMME MOI, POUR ME COMPRENDRE ET ME SOUTENIR... ET ON SE VOIT UN RESTO DU COIN !

Père-À-Père, c'est plus qu'un coup de main, c'est une main tendue. C'est aussi une aide personnalisée offerte pendant environ 10 heures, par un père qui a de l'expérience en intervention, à un père qui vit certaines difficultés. Les hommes y sont référés par les organismes partenaires de CooPÈRE mais, pour être acceptée, la demande doit passer par les intervenantes du CLSC impliquées dans CooPÈRE.

Dans la majorité des cas, les pères sont en crise, ils vivent une coupure familiale, une restructuration familiale majeure ou une remise en question personnelle importante. Ce sont des pères fragiles et désorganisés.

On souhaite en tout premier lieu rassurer le père dans son rôle de père. L'aide apportée sera ajustée aux difficultés vécues. On vise à encourager le père en lui donnant des outils pour s'impliquer auprès de ses enfants. On verra donc concrètement comment occuper les enfants et planifier des activités et des sorties. Les sujets les plus souvent abordés sont les jeux, la discipline et la vie de couple.

Les rencontres de soutien ont lieu en différents endroits, selon la demande de chaque père, dans un resto, au CLSC ou encore dans une organisme communautaire.

C'est l'organisme de référence qui maintient le lien et assure le suivi après le service de Père-À-Père. Certains pères se joignent aussi à d'autres activités de CooPÈRE comme *À deux vitesses* ou *Entre-Pères*.

En 1999-2000, on avait prévu offrir une centaine d'heures d'accompagnement pour les pères de Rosemont. Tel ne fut pas le cas cependant en raison du roulement du personnel. Trois intervenants engagés pour ce projet ont quitté successivement le poste pour un emploi plus régulier et rémunérateur. Une quinzaine de pères ont demandé à recevoir le service mais seulement six ont pu en profiter.

**Que d'exigences pour un emploi
à statut précaire !**

Le défi pour *Père-À-Père*, c'est d'avoir quelqu'un de stable mais aussi quelqu'un du milieu. Ça fait une différence pour les pères de rencontrer régulièrement un père qui est de la place, une sorte de modèle accessible, tout près d'eux.

Mais le défi ne s'arrête pas là. Il faut quelqu'un de disponible les soirs et les fins de semaine afin d'être accessible aux pères qui, la plupart, travaillent le jour. Or, les horaires de travail ne correspondent pas toujours aux disponibilités d'un père lui-même engagé auprès de sa famille et de ses enfants.

Puis, il faut quelqu'un d'expérience. Le travail de cet intervenant est capital au sein de CooPÈRE puisqu'il a pour fonction de créer un lien de confiance avec des pères en difficultés.

Le responsable de cette activité est Sylvain Camus et, pour avoir accès à ce service, on doit contacter Diane Rose au CLSC Rosemont (514-524-3541)

PEU IMPORTE LEUR SITUATION DE FAMILLE, LORSQUE LES PÈRES ONT ENVIE DE PARTAGER ET DE PRENDRE DU TEMPS POUR JOUER AVEC LES ENFANTS, ILS PEUVENT S'INSCRIRE À L'ACTIVITÉ « À DEUX VITESSES ».

À deux vitesses propose une activité de groupe père-enfant pendant la première heure. Puis, en deuxième partie, après une petite pause santé, les papas se rassemblent pendant 1 h 30 pour discuter de différents thèmes touchant la relation père-enfant. Ces thèmes sont retenus en fonction des intérêts et de la réalité des pères et portent le plus souvent sur la santé, le développement, la discipline, l'éducation, ou encore la relation avec la conjointe. Pendant que les pères discutent entre eux, les enfants font diverses activités thématiques avec des éducateurs.

L'animation de la première partie est structurée mais elle demeure suffisamment souple pour s'adapter aux demandes des pères et des enfants. Quand on s'amuse dans la première partie, ça casse la glace, un premier lien s'établit.

Au sujet de l'activité père-enfant

« Cette activité permet aux papas de réapprendre à ne plus être un adulte, de retrouver l'enfant en lui, de se mettre au niveau de l'enfant et d'avoir du plaisir. On se donne des moyens simples pour avoir du plaisir... C'est pas des activités où l'adulte accompagne l'enfant mais où l'adulte vit des choses avec l'enfant. On a du fun avec nos enfants, c'est pour s'éclater et se laisser aller. »

En deuxième partie, dans les discussions, lorsque les pères en sont à leur première participation, il faut leur laisser le temps d'observer car parfois ils ne sont pas à l'aise de parler tout de suite. Lorsqu'il y a des nouveaux participants en cours d'année, les pères deviennent eux-mêmes très accueillants avec les nouveaux papas. Le succès repose sur le lien de confiance qui se développe en accueillant chaque père dans sa réalité. Il s'agit de s'intéresser à eux, qu'ils ne se sentent pas jugés.

Pour réaliser cette activité, il faut prévoir deux éducateurs pour les enfants et au moins un animateur pour les pères. Quelques heures de préparation sont nécessaires pour les activités des enfants. En 1999-2000, il y a eu 10 pères participants au total pour une moyenne par rencontre d'environ cinq pères et 10 enfants (âgés entre 1 et 10 ans) par rencontre. On retrouvait à part égale des pères vivant en couple et des pères séparés. Ces derniers avaient la garde des enfants, sous forme de garde partagée, garde de fin de semaine ou encore à temps plein. La majorité avaient un travail alors que certains percevaient une prestation de la Sécurité du revenu, de la CSST ou du chômage.

Histoire d'un participant

Alors qu'il était en couple, Richard a participé à l'activité *À deux vitesses* afin de développer son savoir-faire avec ses enfants. Quelques années plus tard, il a eu besoin du soutien de *Père-À-Père* suite à une séparation difficile qu'il n'avait pas anticipée. Après un certain cheminement, il a été référé à Pères séparés inc., un groupe communautaire situé non loin du quartier, pour travailler le deuil de la séparation en groupe. Maintenant il ne fréquente plus de groupe. Il est venu chercher ce dont il avait besoin et il sait que des ressources sont encore disponibles pour lui.

Le responsable de cette activité est Normand Faust à Entraide Grands-Parents (514-527-5188) et les animateurs pour enfants sont Manon et Philippe de ce même organisme

ENTRE-PÈRES PARCE QU'AVOIR DES GROS PROBLÈMES ÇA FAIT PEUR... MAIS SE POSER DES QUESTIONS ET POUVOIR EN PARLER... ÇA ÇA FAIT DU BIEN

Entre-Pères est en fait un groupe d'entraide de pères comme il y en a dans d'autres organismes pour différentes clientèles. Cette formule est offerte par le Carrefour communautaire de Rosemont L'Entre Gens à la suggestion de pères qui fréquentaient l'activité *À deux vitesses* et voulaient avoir plus de temps pour parler entre eux. L'animateur privilégie une approche générale qui invite les participants à identifier l'émotion qui les habite et ainsi développer un langage émotif. Pour les hommes, le groupe représente un lieu privilégié, quelque chose qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. Ils peuvent parler de leurs inquiétudes, de leurs préoccupations et développer un lien de confiance.

Entre-Pères offre donc deux fois par année une série de dix rencontres hebdomadaires de discussion où l'on part de la réalité des hommes. À la première rencontre, on demande aux participants : « *Qu'est ce qui vous amène ici ce soir?* ». Chaque participant s'exprime et ça prend donc toute la rencontre. De ceci ressortent des grands thèmes qui sont presque toujours les mêmes : l'éducation, la discipline, la relation entre conjoints et la relation parents-enfants. Après chaque rencontre, on fait un retour et on se met d'accord sur le thème de la rencontre suivante. Parfois, on passe deux ou trois rencontres à discuter du même thème.

L'animateur reconnaît que les hommes sont moins ouverts que les femmes à une approche de groupe. Il remarque que ça prend un déclencheur ou une situation difficile pour amener un père dans une groupe. « C'est plus difficile parce que c'est pas dans notre culture d'aller vers des ressources, c'est un aveu d'impuissance de dire j'ai besoin d'aide ». Afin de contourner cette barrière, Entre-Pères s'annonce comme un service qui s'adresse aux pères qui ont des interrogations, c'est plus positif, et ça véhicule un message qui sous-entend que tu n'as pas besoin d'attendre d'avoir des gros problèmes pour adhérer à un groupe.

En 1999-2000, le groupe était constitué de six participants. La plupart étaient séparés de la conjointe et certains avaient la garde partagée des enfants. Pour réaliser une activité semblable, il faut prévoir deux semaines à temps plein pour la promotion, la publicité (être présent lors de la vente trottoir ou à la journée porte ouverte...) et la relance. Il faut compter environ quatre heures de préparation par semaine pour l'animateur en plus des trois heures d'animation.

Mais qu'est-ce que ça leur apporte à ces pères ?

L'animateur s'exprime ainsi : « Je ne donne pas de conseils mais je présente plutôt des pistes à explorer. Je suis là pour mettre les participants en confiance, leur permettre de ventiler et faire ressortir leurs forces afin qu'ils puissent agir sur leur réalité. Lorsqu'un père vit une crise, il y a toujours des solutions qui émergent du groupe. Ça fait une grosse différence dans la vie des participants parce qu'avant de rejoindre le groupe, ils ne sont pas conscients de l'importance de leur rôle et juste d'en prendre conscience, ça fait une grosse différence dans la famille. Par exemple, simplement de pouvoir faire part d'une difficulté, ça enlève de la pression et ça aide à prendre des décisions plus éclairées. Le plus grand apprentissage, c'est l'acceptation. L'acceptation d'une séparation, l'acceptation que je n'ai pas toujours le contrôle sur tout et que je peux être dépassé, l'apprentissage à négocier et à écouter les demandes de l'autre. »

HISTOIRE d'un participant

Éric vivait avec sa conjointe et leurs deux enfants. Il y avait des tensions importantes dans cette famille. Éric s'était retrouvé sans revenu à la suite d'un accident et le couple avait de la difficulté avec les enfants. En participant assidûment pendant quelques années à l'activité *À deux vitesses*, il a découvert des moyens pour stabiliser son enfant apparemment hyperactif et réaliser que celui-ci avait besoin de l'affection de son père. Puis, dans *Entre-Pères*, il a continué de reprendre confiance en lui car on a pris le temps de lui montrer ses forces. Les tensions familiales ont diminué. Il a maintenant du travail. Sa femme est toujours contente quand il va aux rencontres car il revient avec des exercices à faire avec elle à la maison. Elle voit la différence dans leur vie de famille et de couple.

Les responsables de cette activité sont Normand Faust et Mario Leblanc de l'Entre-Gens (514-722-1851)

LES FAMILLES SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES À LA GRANDE FÊTE FAMILIALE DE ROSEMONT

La Grande Fête familiale de Rosemont permet de rassembler un grand nombre de gens afin de souligner l'importance de l'engagement paternel à Rosemont. Une quarantaine d'intervenants et de bénévoles mettent la main à la pâte pour la réalisation de cet événement qui se tient au parc Le Pélican. Certains se chargent de l'accueil aux familles, d'autres organisent un rally en poussette ou des Olympiades pères-enfants. D'autres encore servent un dîner hot-dog. Ce dîner est d'ailleurs offert gratuitement grâce aux démarches d'un père bénévole lui-même participant à une des activités de CoopÈRE. Diverses activités sont prévues pour les enfants : maquilleuses, magicien, policiers à cheval, remise d'une médaille à l'effigie de CoopÈRE à tous les enfants présents.

On estime à 450 personnes le nombre de personnes qui ont participé à la fête au printemps 2000. Environ 25 % des familles participantes reviennent à chaque année. Ce sont toutes des familles du voisinage immédiat. Il y a des jeunes familles, des grands-parents avec leurs petits-enfants et des pères seuls aussi.

La publicité de l'événement est faite dans le journal de quartier et dans les organismes. On fait aussi de l'affichage sur la promenade Masson. Mais, de plus en plus, c'est le bouche à oreille qui agit car la Grande Fête familiale de Rosemont est devenue un événement à ne pas manquer.

Pour avoir de l'information sur cette activité vous pouvez rejoindre Diane Rose ou Suzanne Audette au CLSC Rosemont (514-524-3541)

DES ACCROCHE-PORTES DANS TOUS LES FOYERS DU VIEUX ROSEMONT

Les *accroche-portes*, c'est une série de huit petits feuillets recto-verso cartonnés, glacés et présentés en quatre couleurs, conçus pour être accrochés aux portes. Ils présentent, sous forme vulgarisée, des résultats d'une enquête réalisée à l'automne 1996 auprès des familles du Vieux-Rosemont et de l'information sur CoopÈRE et ses activités.

Les *accroche-portes*, c'est une manière pour les chercheurs de contribuer à l'action et de faire connaître le projet. L'objectif est clair: parler du rôle du père, mais plus que cela, parler des pères de Rosemont. C'est du «sur mesure». On voulait quelque chose d'original et d'efficace.

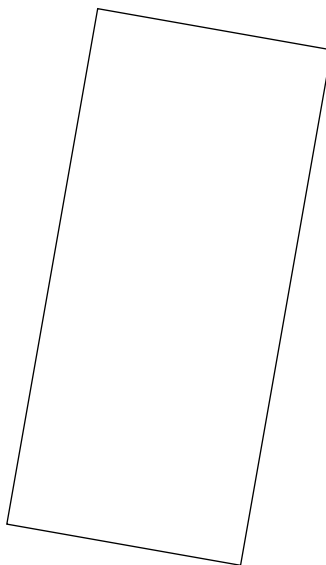
Un chercheur parle ainsi avec enthousiasme de l'impact potentiel d'outils de communication comme les accroche-portes. *«La recherche peut être un instrument d'intervention très fort en témoignant rapidement, y compris auprès de la population en général, d'un certain nombre de phénomènes que les gens ne connaissent pas par des techniques de diffusion massive des résultats de recherche.»*

Conçus et réalisés par des chercheurs de ProSPère, les huit accroche-portes ont été distribués à environ six semaines d'intervalle entre novembre 1998 et décembre 1999 à chacune des 7 000 portes du Vieux-Rosemont. Leur conception a exigé environ 80 heures de rédaction et 40 heures de graphisme. Des hommes et des femmes du secteur 18-30 ans du Carrefour communautaire L'Entre-Gens ont trouvé grand plaisir à assurer leur distribution d'autant que *«ça parlait d'engagement paternel»*.

Les thèmes présentés sur les accroche-portes sont :

1. *L'engagement paternel*
2. *Le sentiment de compétence*
3. *Trouver du temps pour la famille quand on travaille*
4. *La vie de couple ça va ?*
5. *Trois profils de pères*
6. *La discipline*
7. *Les pères et leur communauté*
8. *Le lien père-enfant*

La responsable de cette activité était Christine Bolté de l'UQAM (514-987-300 poste 6614)



UN ORGANISME EN SÉCURITÉ ALIMENTAIRE QUI NE BAISSÉ PAS LES BRAS

Bouffe-Action est un organisme en sécurité alimentaire. Les gens de cet organisme sont très impliqués dans CooPÈRE. Ils ont pourtant un champ d'activité particulier et socialement réservé aux femmes. Deux de leurs activités régulières ont été aménagées afin de tenir compte de la paternité. Ainsi, dans un *camp de fin de semaine* de répit et de divertissement pour des familles à faible revenu, ils organisent une activité de sensibilisation pour valoriser le rôle du père et éliminer les jugements quant à la non-implication des pères. Cette activité se fait sous forme de jeu et connaît une popularité auprès des participants. Plus de 90 personnes, femmes, hommes et enfants, y ont participé depuis le début. De même, en décembre de chaque année, lors de l'ouverture du *Magasin partage*, ils offrent un service de garde assumé par un papa afin de présenter un modèle masculin d'implication auprès des enfants.

Depuis les débuts de CooPÈRE, Bouffe-Action a inscrit une troisième activité au plan d'action de CooPÈRE. Il s'agit de *Papa-cuisine*, un cours d'initiation aux techniques de base en cuisine offert aux pères ayant de jeunes enfants de moins de 6 ans. Ce cours, qui se veut pratique, a pour but d'enseigner aux pères des recettes économiques, faciles à exécuter et adaptées à l'alimentation des enfants. Les hommes dégustent sur place les recettes cuisinées.

Pendant les deux premières années, aucun participant ne s'est présenté au cours de cuisine. Deux pères sont venus la troisième année et deux de plus, la quatrième année.

On a bien essayé de faire la promotion de l'activité avec un peu d'humour en annonçant une formule faisant allusion à la Petite Vie avec sa recette de pâté chinois : steak, blé d'inde, patates. Tout le monde a trouvé l'idée intéressante mais les résultats n'ont pas été à la mesure des attentes des intervenantes.

En 2000-2001, on essaiera une nouvelle formule. On fera un premier effort de recrutement à l'Halloween parce que c'est une fête à la mode pour rassembler les familles et s'amuser. Sur place, les pères seront invités à préparer un mets pour l'événement et ensuite il y aura une dégustation. Après ce premier contact dans le plaisir, on espère retrouver ces pères en janvier pour le début des cours de cuisine. On prévoit aussi faire la promotion de Papa-cuisine dans les autres activités de CooPÈRE comme dans *À Deux Vitesses* et *Entre-Pères*. De plus, on utilisera les contacts de Bouffe-Action avec le CLSC dans le cadre des projets OLO pour rejoindre les très jeunes familles.

La responsable de l'activité de sensibilisation à l'engagement paternel et celle de Papa-cuisine sont respectivement Édith Carter et Julie Paquette de Bouffe-Action Rosemont (514-523-2460)

LA POPULATION REJOINTE

Puisque CooPÈRE s'appuie sur le principe d'une intervention massive dans une communauté, il devient intéressant d'estimer le taux de pénétration du projet dans la communauté. De façon globale, les intervenants évaluent qu'actuellement environ 125 familles du voisinage et des environs gravitent autour de CooPÈRE, soit en participant régulièrement à ses activités, soit en étant régulièrement sensibilisées à CooPÈRE et à la paternité par une intervenante associée de près au regroupement. De plus, à travers les différents types d'activité du regroupement, on peut constater que des nombres non négligeables de personnes ont été rejointes au moins une fois.

La population rejointe... au moins une fois

- Depuis cinq ans, les 3 000 familles du Vieux-Rosemont ont reçu de l'information à plus d'une reprise par différents moyens de promotion-sensibilisation : huit distributions d'accroche-portes, plusieurs chroniques dans les journaux locaux, distribution régulière d'affiches et de dépliants dans tous les organismes locaux.
- Chaque année, environ 200 pères et mères de Rosemont participent à une rencontre prénatale qui fait place aux hommes.
- Depuis trois ans, une quarantaine de mères de Rosemont ont été amenées à réfléchir au rôle du père dans le cadre d'ateliers sur le rôle de parent.
- Depuis quatre ans, environ 90 femmes, hommes, et enfants du Vieux-Rosemont ont participé à un jeu de sensibilisation sur l'engagement paternel.
- Depuis quatre ans, une trentaine de pères du Vieux-Rosemont ont participé à un moment ou à un autre à un groupe de pères.
- Chaque année, de 15 à 20 pères reçoivent de l'aide dans le cadre de rencontres individuelles avec les intervenants associés au projet.

- Chaque année, au moins 400 personnes du Vieux-Rosemont, hommes, femmes et enfants, sont rejointes dans des activités familiales qui font place au père.
- En cours de projet, environ 50 parents du Vieux-Rosemont ont participé à des *focus groupes* et 150 couples ont été interrogés sur la paternité.

Note: Il s'agit bien sûr d'estimés puisqu'il est difficile pour les responsables d'activités de recueillir des données sur les nombres exacts de participants.

**Un enchaînement d'effets
vers l'engagement paternel**

En se lançant dans une entreprise comme celle de CoopÈRE, décideurs, intervenants et chercheurs sont appelés à faire la démonstration qu'il est possible, par une intervention massive dans une communauté, de rehausser le niveau d'engagement des pères auprès de leurs enfants.

Or, la manière dont les pères s'impliquent auprès de leurs enfants est ancrée dans la culture. Elle est par conséquent très difficile à faire évoluer. De plus, on sait déjà pour l'avoir constaté dans des domaines aussi variés que la toxicomanie, le tabagisme ou l'enfance maltraitée¹ que, durant les premiers cinq ans d'existence d'une coalition de partenaires, l'action commune ne réduit pas le problème comme tel. Elle améliore plutôt les liens entre les organismes, les activités et services offerts et rend les résidents plus conscients du problème visé. Ces premiers pas sont perçus comme des relais ou des voies intermédiaires dans la trajectoire du projet vers la réduction du problème.

Faisant preuve de réalisme et de transparence, les membres de CoopÈRE ont donc choisi de viser des effets à plus court terme que les changements de comportements des pères. Ils ont adopté trois objectifs plus faciles à atteindre en quelques années par une action de quartier, soit rendre les pères, les mères et les intervenants plus sensibles à l'importance de l'engagement paternel, rendre les services plus ouverts aux pères et changer les pratiques des intervenants. Établir une meilleure concertation dans Rosemont entre les organismes en petite enfance fait aussi partie de leurs objectifs de départ.

Une recherche en cours² s'apprête à vérifier si ces objectifs ont été atteints à l'aide d'outils de mesure appliqués en même temps à un territoire de comparaison. Elle évaluera en plus les niveaux d'engagement paternel au début du projet (automne 1996) et cinq ans plus tard (hiver 2001). En attendant les résultats de cette recherche, les opinions recueillies auprès d'informateurs – en majeure partie des membres de CoopÈRE – permettent d'entrevoir des changements perçus par rapport aux objectifs de départ et de décrire comment ces changements se sont produits. C'est ce que nous rapportons ici.

EFFETS SUR LES MEMBRES DU COMITÉ DE PILOTAGE

C'est d'abord chez les membres du comité de pilotage que se font sentir les premiers changements attribuables au projet. Dès la première année, à mesure qu'ils discutent entre eux en comité, qu'ils observent ce qui se passe dans leurs organismes et prennent connaissance des données de recherche, les membres modifient leurs propres perceptions du rôle du père et leurs façons de travailler dans le quotidien.

En ce qui a trait aux perceptions d'abord, la presque majorité rapportent avoir été «conscientisés» à l'importance du rôle du père et à l'importance de travailler à améliorer les services aux pères. *«On a nommé les choses, après ça, les gens l'ont observé, et je pense que maintenant, ils ne seraient plus capables de redevenir comme avant. C'est un départ»*. Premier indice de cette prise de conscience, sur la rue, dans les services publics, des membres observent maintenant avec plus d'acuité la présence ou l'absence des pères, les petits gestes qu'ils font pour leurs enfants, la présence ou l'absence d'images de pères dans les services. Comme dit l'une d'entre eux, *«Partout où je vas j'ai plus l'œil»*. Des femmes hésitantes au départ à accorder priorité à l'engagement paternel voient leur résistance tomber lorsqu'elles réalisent qu'il est possible de travailler à l'engagement paternel à partir d'une approche centrée sur la famille qui, à la longue, profitera à l'enfant. Des hommes du secteur des sports et loisirs constatent que, dans les autres ressources du milieu, l'engagement des pères n'est pas aussi fort que chez eux.

Du point de vue des pratiques ensuite, les membres qui, dans leur travail quotidien, interviennent auprès des familles essaient de *«donner davantage de place aux pères»* ou de faire prendre conscience aux mères de l'importance de l'engagement paternel pour la famille. Un directeur d'organisme rapporte par ailleurs qu'ils ont pris l'habitude de penser automatiquement à intégrer des pères dans des activités auparavant conçues pour les femmes, ou dans les nouvelles activités :

«Maintenant, c'est acquis l'engagement paternel chez nous. On n'élimine pas systématiquement les hommes; on réfléchit toujours à savoir si oui ou non ils ont une place. Dernièrement, on a eu un souper bénéfique et spontanément on s'est dit qu'on allait faire faire l'animation par un gars.»

Fait intéressant, certains mentionnent volontiers que les discussions au sein de CoopÈRE leur apportent des bénéfices dans leur vie privée. Un intervenant réalise maintenant combien les contacts directs qu'il a avec son fils dans des activités de plein air sont une bonne chose. Une intervenante, mère monoparentale, dit que CoopÈRE lui a permis de « *nettoyer [ses] bibittes* ». Ainsi, elle a vu ses inquiétudes disparaître lorsqu'elle a pris conscience que la présence d'une figure paternelle dans la vie des enfants peut compenser pour l'absence du père, puis elle a entrepris d'intéresser ses enfants, maintenant jeunes adultes, à la question de la paternité.

EFFETS SUR LES ORGANISMES ET LEURS INTERVENANTS

À partir de la seconde année, les changements notés chez les membres du comité de pilotage se répercutent dans leur lieu de travail, touchant à la fois leur organisme et leurs collègues de travail.

Sur les organismes

Seulement quelques organismes de CoopÈre pouvaient se vanter au départ d'offrir des activités spécifiques pour susciter l'engagement paternel. Dès le premier plan d'action, presque tous insèrent désormais dans leur programmation au moins une activité où la paternité est visée. Tous aussi distribuent de la documentation sur les pères et exposent l'affiche sur les pères. Autre signe d'une plus grande ouverture aux pères, un organisme change le nom d'une de ses activités régulières de façon à ne pas exclure les pères. Ce n'est donc plus à *Maman prend congé* que sont désormais conviées les familles du quartier mais à *Parent prend congé*.

Sur des intervenantes des organismes communautaires

Au bout de deux à trois ans, on signale des changements de perceptions et de pratiques chez l'ensemble des intervenantes de quatre groupes communautaires représentés à CoopÈRE. Les intervenantes de ces groupes se disent davantage sensibilisées à l'engagement paternel, aux spécificités des pères et à la place du père dans l'organisme. Reprenant les slogans *Pères à ta manière* et *Pères pas à pas*, elles livrent à leurs familles le message

qu'un père engagé peut choisir sa façon à lui d'être père, au gré de ses « découvertes » et de son « rythme ». Une intervenante qui est en contact constant avec des mères monoparentales du voisinage résume ainsi cette façon d'aborder la paternité avec les familles :

« Le modèle de père c'est pas ce qu'il faut. Il faut partir du besoin du père d'être respecté dans le rythme dont il est capable. C'est mieux que de lui apporter un modèle qui va entraîner de la culpabilité. S'il voit trop la marche haute, il va se décourager... Les pères, plus ils font des pas, plus ils se sentent sécurisés. »

Pour expliquer ces effets, deux processus sont identifiés par les informateurs :

1. Un processus de **réflexion** dit en « vases communicants ». À la suite des discussions au sein de CoopÈRE, les membres du comité ont suscité eux-mêmes des réflexions dans leur propre organisme, lesquelles ont entraîné une sensibilisation : « À partir du moment où CoopÈRE est arrivé, ça amené une discussion d'équipe au sein des organismes : pourquoi le gars n'aurait-t-il pas sa place ? »
2. Un processus lié à l'**action** comme telle. Dans le cadre du plan d'action de CoopÈRE, des intervenantes qui ne siègent pas sur le comité de pilotage ont développé au sein de leur organisme une activité ciblant les pères et, ce faisant, ont été amenées à modifier leurs perceptions et leurs pratiques. Celles-là ont aussi participé avec les autres organismes à des activités communes (fête, formation...), ont alors tissé des liens entre elles et se sont influencées mutuellement. Une travailleuse communautaire, elle-même mère monoparentale et membre de CoopÈRE, aurait alors eu une influence déterminante auprès des intervenantes terrain des autres groupes, réticentes comme elle au départ à rejoindre les pères.

En parlant de l'impact sur les intervenants des groupes communautaires, une animatrice du comité de pilotage mentionne l'avantage d'agir avec plusieurs groupes plutôt qu'un seul et compare les effets à une boule de neige qui grossit :

« Ça un effet positif sur l'influence des intervenants [parce qu'on vise] un quartier at large. Si on avait fait plutôt un groupe communautaire pis c'était tout le groupe qui avait chapeauté les activités, je pense que ça aurait pas eu le même impact. Et là, ça fait boule de neige [...] Ça a un impact sur l'ensemble des organismes, peut-être pas sur l'ensemble du quartier, mais sur l'ensemble des intervenants communautaires, ça un impact majeur en ayant fait ça. »

Sur des intervenantes du CLSC

Deux à trois ans après le début du projet, on rapporte aussi au CLSC des changements de perceptions et de pratiques au sein de l'équipe enfance-famille et on les explique par des processus d'influence similaires à ceux des groupes communautaires.

Une des deux représentantes du CLSC au sein de CoopÈRE perçoit ses collègues plus ouvertes aux pères et plus intéressées à essayer de nouvelles choses sur le rôle du père :

« Cette année j'ai appelé des filles et je leur ai dit que je fais une rencontre supplémentaire sur le rôle des pères dans la famille avec ton groupe 2-12 ans et Y'APP. Tout de suite ça été dit "Ça va être intéressant, les femmes en parlent, ça va amener un plus à notre démarche". J'suis pas sûre que vlà deux ans ça aurait été aussi ouvert. Je pense qu'il y avait plus de résistance. On voyait moins l'importance du père. »

Deux infirmières de l'équipe enfance-famille ont été interrogées durant la troisième année du projet. Une d'elles décrit alors sa nouvelle façon de tenir compte du père dans ses visites post-natales :

« ... Souvent on va voir la femme, on va voir le bébé, mais le père est comme en second lieu, pis il passe comme après. Pis là, ça fait pas longtemps que j'ai transféré, j'ai fait le contraire, c'est à lui que je demande comment ça s'est passé, pis je demande à la mère après, pour lui montrer que lui aussi il est important là. »

Sa collègue tente de dire aux mères désireuses d'élever toutes seules leurs enfants que : *« L'enfant lui il va demander tôt ou tard son papa "comment ça se fait que les autres ils en ont, moi j'en ai pas ou j'en ai trois" ».*

Cette préoccupation pour les pères que les deux infirmières interrogées qualifient elles-mêmes d'approche « *du petit pas* » provient certes selon elles d'une conscientisation acquise au fil de la pratique, au gré de l'influence du courant social en faveur de la paternité mais aussi de CooPÈRE qui « *te resensibilise* ». CooPÈRE en plus « *donne des outils* ». Ainsi, se servant de la documentation de CooPÈRE, elles disent au père « *Regarde, il y a telle et telle affaire qui se passe dans le quartier pour les pères, ça te tenterait tu pîs ce serait le fun* ».

À cet ensemble d'opinions optimistes, l'autre représentante au sein de CooPÈRE apporte une nuance. Elle perçoit encore des résistances envers les pères chez les intervenantes de son CLSC. Comparé aux groupes communautaires, le CLSC est un organisme qui emploie beaucoup de monde et, par conséquent, les modes de communication entre les employés lui apparaissent plus formels. La compétition, poursuit-elle, est donc grande sinon féroce entre les dossiers à privilégier. Les réunions d'équipe ont un ordre du jour chargé et le temps à consacrer au dossier père est minime.

EFFETS SUR LA DYNAMIQUE DES RESSOURCES DANS LA COMMUNAUTÉ

Tous les partenaires de CooPÈRE sont d'accord pour dire que le projet a créé des « *dynamiques intéressantes* » entre les organismes en petite enfance de Rosemont. Dans ce quartier où il n'existait pas au début du projet de mécanisme formel de concertation autour des jeunes familles, ils ont pu « *créer des liens* » et donner ainsi l'occasion à leurs organismes auparavant assez isolés de « *faire des démarches ensemble et de mieux se connaître* », « *d'apprendre à collaborer* ».

CooPÈRE est maintenant reconnu par les autres instances de concertation. Ainsi, la Table de concertation des intervenants et intervenantes auprès de la petite enfance suit de près le déroulement des activités de CooPÈRE. De même, le comité pour l'accessibilité des communautés culturelles aux ressources du quartier (le Comité Accessibilité Rosemont) vient de manifester son intérêt à collaborer à la Grande Fête familiale de CooPÈRE au parc Le Pélican.

Gain fort appréciable aux yeux de ceux qui animent le comité de pilotage, CoopÈRE est connu des pères du quartier: «*Ils savent que ça existe, ils savent qu'il y a quelque chose au niveau des pères.*» Une petit sondage de type porte-à-porte fait au printemps 1999 par un étudiant a confirmé cette perception et révélé que c'étaient les articles dans le journal local et la distribution des accroche-portes qui avaient alors le plus contribué à faire connaître CoopÈRE.

EFFETS SUR LES PÈRES ET SUR LES MÈRES DU VOISINAGE ?

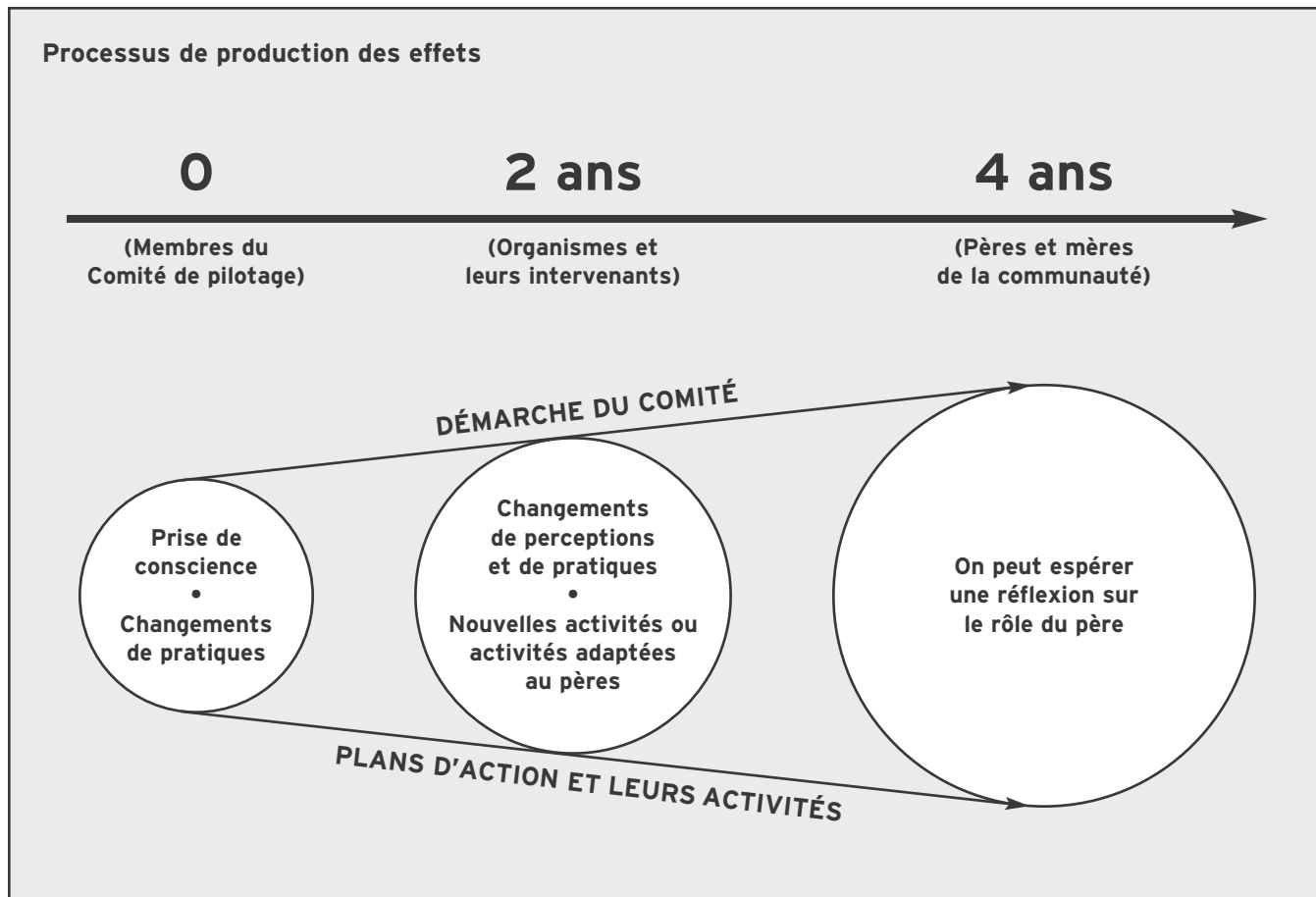
Les informateurs rencontrés n'ont pas été en mesure de dire si, à leurs yeux, les quelque 125 familles qui gravitent autour de CoopÈre et les autres qui ont été la cible de messages à l'ensemble de la communauté, ont été sensibilisées au rôle du père et à son importance. L'enquête de l'hiver 2001 explorera cet aspect auprès des familles.

Du côté du CLSC, plusieurs rapportent par ailleurs que les pères sont de plus en plus présents aux cliniques de vaccination. On dit aussi que plus de pères qu'avant font des demandes de services, en particulier des pères séparés qui veulent briser leur isolement et améliorer leurs habiletés parentales. Les pères seraient aussi plus actifs au moment des interventions. Une représentante du CLSC résume ainsi ces observations :

« Les pères cherchent plus d'aide qu'avant... on a l'impression qu'il y a un éveil du père plus qu'avant. C'est un début! Ils commencent à s'adresser à des organismes pour avoir de l'aide. J'ai l'impression qu'on les voit plus. Ils nous écoutent plus aussi. Ils restent assis pour parler un peu et entendre ce qu'on a à dire. Avant t'allais à la visite à domicile, ils étaient pas là. Maintenant ils vont rester assis puis entendre ce qu'on dit. On sent quand même chez eux une attention particulière. »

UN CADRE DE RÉFÉRENCE POUR MIEUX COMPRENDRE LES EFFETS PLAUSIBLES

Le graphique ci-après résume et illustre le trajet suivi par CoopÈRE pour arriver à sa destination ultime, soit celle d'augmenter l'engagement paternel dans la communauté. On retient deux éléments :



1. **Les cibles des effets varient en fonction du temps du déroulement du projet.** La première année d'existence de CooPÈRE, ce sont les membres du comité de pilotage qui changent leurs perceptions et leurs pratiques; durant les deux années suivantes, c'est au tour des organismes et de leurs intervenants de laisser transparaître des changements. Ce n'est qu'à partir de la quatrième année d'existence qu'on est en mesure d'imaginer un rayon d'action suffisamment important pour toucher les pères de la communauté dans leurs conceptions du rôle du père et, éventuellement, dans leurs comportements.
2. **La démarche du comité a la capacité de produire des effets au même titre que les activités inscrites au plan d'action.** Par la mise en place d'un comité de pilotage, CooPÈRE a créé un mécanisme permanent de réflexion et d'action qui a permis à une dizaine d'intervenants clés dans le quartier de se conscientiser puis d'influencer les perceptions de leurs pairs et de leurs gestionnaires. En donnant de plus à ce comité de pilotage le mandat d'élaborer un plan d'action, CooPÈRE a ainsi obtenu que d'autres intervenants – une quarantaine peut-être –, dans ces mêmes organismes expérimentent de nouvelles façons de faire et, par là, développent leurs habiletés à intervenir auprès des pères et de leur famille. Les pères et les mères qui fréquentent ces organismes – les participants aux activités de CooPÈRE et les autres – ont de ce fait la chance de rencontrer des intervenants qui sont davantage sensibles au rôle de père.

-
- ¹ Voir à ce sujet les articles suivants: Goodman, R M, Wheeler, F. C. & Lee, P. R. (1995) «Evaluation of the Heart to Heart Project: Lessons from a Community-Based Chronic Disease Prevention Project». *American Journal of Health Promotion*, 9 (6), 443-445; Goodman, R. M., Wandersman, A., Chinman, M., Imm, P. & Morrissey E. (1996) «An Ecological Assessment of Community-Based Interventions for Prevention and Health Promotion: Approaches to Measuring Community Coalitions». *American Journal of Community Psychology*, 24 (1), 33-61.
 - ² L'étude en question est menée par Diane Dubeau, Geneviève Turcotte, Sylvain Coutu et Christine Bolté. Les résultats devraient être disponibles à l'hiver 2002.

**En conclusion :
bilan et perspectives**

Que de chemin parcouru à Rosemont depuis qu'à l'automne 1995, le CLSC et une dizaine d'autres organismes actifs en petite enfance acceptaient l'offre de chercheurs de mettre à l'essai dans un secteur vulnérable du quartier un modèle communautaire d'engagement paternel! En dépit d'un contexte économique peu propice à l'innovation mais grâce à une dynamique communautaire locale bien rodée en matière de concertation, les représentants d'organisme ont mis en place CoopÈRE, un regroupement intersectoriel où le climat de collaboration est excellent et les réalisations non négligeables. Constituant du même coup le premier regroupement en petite enfance du territoire, les partenaires se sont, de leur propre aveu, conscientisés à l'engagement paternel. Puis ils ont sensibilisé des collègues et des dirigeants d'organisme, ont mis en place des activités et, ce faisant, ont contribué à rendre des organismes clés du milieu plus ouverts aux pères.

Rosemont, et particulièrement le Vieux-Rosemont, bénéficie chaque année d'un calendrier d'activités variées et complémentaires (outils de communication, loisirs en familles, groupes de pères, suivi individuel) se déroulant en différents lieux (CLSC, groupes communautaires, parc, camp de vacances, etc.) et visant les pères mais aussi les mères, les enfants, la population et les intervenants. Les nombreuses activités de CoopÈRE peuvent d'ores et déjà inspirer les intervenants d'autres quartiers ou régions. Ces derniers garderont toutefois à l'esprit que la combinaison d'activités en un plan d'action cohérent et diversifié est tout aussi importante que les activités qui en font partie. Ils seront attentifs au fait que les activités sont le reflet de ce qui existe déjà dans la communauté et ne sont pas directement exportables. À chaque communauté donc de trouver son plan d'action!

De même, en prenant connaissance de l'histoire de CoopÈRE, on aura constaté que la démarche intersectorielle réalisée, parce qu'elle donne l'occasion aux organismes clés du quartier de réfléchir et d'agir ensemble sur une longue période de temps, a en elle-même, par un effet boule de neige, la capacité de produire des effets dans la communauté au même titre que les activités inscrites au plan d'action local.

CooPÈRE est maintenant en mesure de suggérer un ensemble de considérations sur l'engagement paternel et d'orientations en matière d'intervention. Nous en retenons trois :

1. Il importe de concevoir que le rôle du père est en pleine transformation et que les hommes sont à la recherche d'une nouvelle façon d'être père. Partant de là, on en arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de modèles de pères à privilégier dans l'intervention. Il faut faire en sorte que chaque père ait la possibilité de choisir sa manière et son rythme.
2. L'engagement paternel se révèle être un thème mobilisateur qui ne laisse pas les intervenants indifférents. Il les rejoint dans leur vie personnelle, s'inscrit dans le débat social sur les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. D'où l'importance de créer des moments pour que les intervenants débattent entre eux de la question de l'engagement paternel et prennent le temps de se donner une culture commune. Bien que mobilisateur, l'engagement paternel provoque cependant de la résistance chez les intervenantes. Une des façons de mobiliser les intervenantes est de privilégier une approche famille plutôt qu'uniquement centrée sur les pères.
3. Les conceptions populaires de la paternité sont encore stéréotypées et sont profondément ancrées dans la culture. Il importe de ce fait de développer l'intervention en s'appuyant d'abord sur une approche promotionnelle destinée à créer chez les intervenants et dans la population un intérêt pour le sujet et à provoquer un changement des mentalités.

Stimulés par l'obtention d'une nouvelle subvention, les partenaires de CoopÈRE comptent profiter des deux prochaines années pour, d'une part, consolider leur plan d'action et, d'autre part, s'assurer que leur préoccupation, celle de rejoindre les familles sous l'angle de l'engagement paternel, continue de se maintenir dans la communauté grâce à une forme ou une autre de structure.

Au plan des activités, certains défis attendent donc les membres de CoopÈRE. Par exemple, il leur faudra atteindre de plus en plus de familles et en particulier les nombreux pères des familles du secteur qui ne demeurent pas en permanence avec leurs enfants. De même, le bilan des dernières années a bien mis en évidence le besoin sur le terrain d'un intervenant dont les conditions de travail vont permettre d'être présent dans un local de milieu de vie ouvert aux pères, de prendre des rendez-vous sur appel et de devenir ainsi une personne-ressource pour les pères en difficulté. Enfin, malgré son importance dans la vie des pères, le secteur de l'emploi n'est pas encore ciblé dans le plan d'action de CoopÈRE. Des chercheurs de ProSPère avec des membres de CoopÈRE sont en train de démarrer une recherche-action en ce domaine. Des entreprises d'insertion socio-professionnelle du territoire viennent en effet d'être approchées dans le but de collaborer au développement d'un projet de valorisation du rôle paternel auprès de leurs travailleurs. Ce serait pour CoopÈRE l'occasion de faire un premier pas dans le monde du travail.

Au plan du devenir de CoopÈRE à titre de regroupement intersectoriel, il s'offre un ensemble de possibilités. Le groupe a déjà fait l'exercice de réfléchir à la pertinence de remettre entre les mains d'un seul organisme le mandat de poursuivre CoopÈRE mais a écarté cette avenue, concluant que *« la force de CoopÈRE, c'est de profiter du rayonnement de tous les organismes »*. Quant aux choix antérieurs de cibler le voisinage du Vieux-Rosemont plutôt que tout le territoire de Rosemont, et les pères de jeunes enfants plutôt que les pères d'enfants de tous âges, le groupe ne les remet pas en question puisqu'il a toujours été non restrictif, ouvrant naturellement les activités aux pères des rues avoisinantes au secteur ciblé et aux pères ayant des enfants de plus de cinq ans.

A cette étape-ci de son évolution, le futur du regroupement devra être envisagé à la lumière des questions suivantes :

- Est-il opportun d'élargir le partenariat aux pères eux-mêmes ?
Est-il possible de créer un noyau de pères qui feraient des activités ensemble, développeraient un sentiment d'appartenance, manifesteraient leurs besoins et prendraient des initiatives ?
- Y aurait-il lieu d'associer à CoopÈRE d'autres organismes, par exemple les garderies, le milieu de l'emploi, les écoles ? Si oui, à partir de projets précis ou comme membres à part entière ? Pourrait-on avoir deux types d'adhésion à CoopÈRE, soit des membres à part entière et des membres partenaires ?
- A présent qu'une table de concertation en petite enfance existe sur le territoire, peut-on envisager qu'elle prendra éventuellement la relève ?

Annexe. L'étude de cas comme méthode d'évaluation

Initiative Place-Ô-Pères de Pointe-Calumet et CoopÈRE Rosemont sont des projets pilotes à la fois novateurs et audacieux. Novateurs en considérant que les pratiques pour favoriser l'engagement paternel sont peu répandues et le plus souvent centrées sur l'animation de groupes de pères. Audacieux puisque les bouleversements actuels dans les services à la suite des coupures budgétaires peuvent freiner l'innovation.

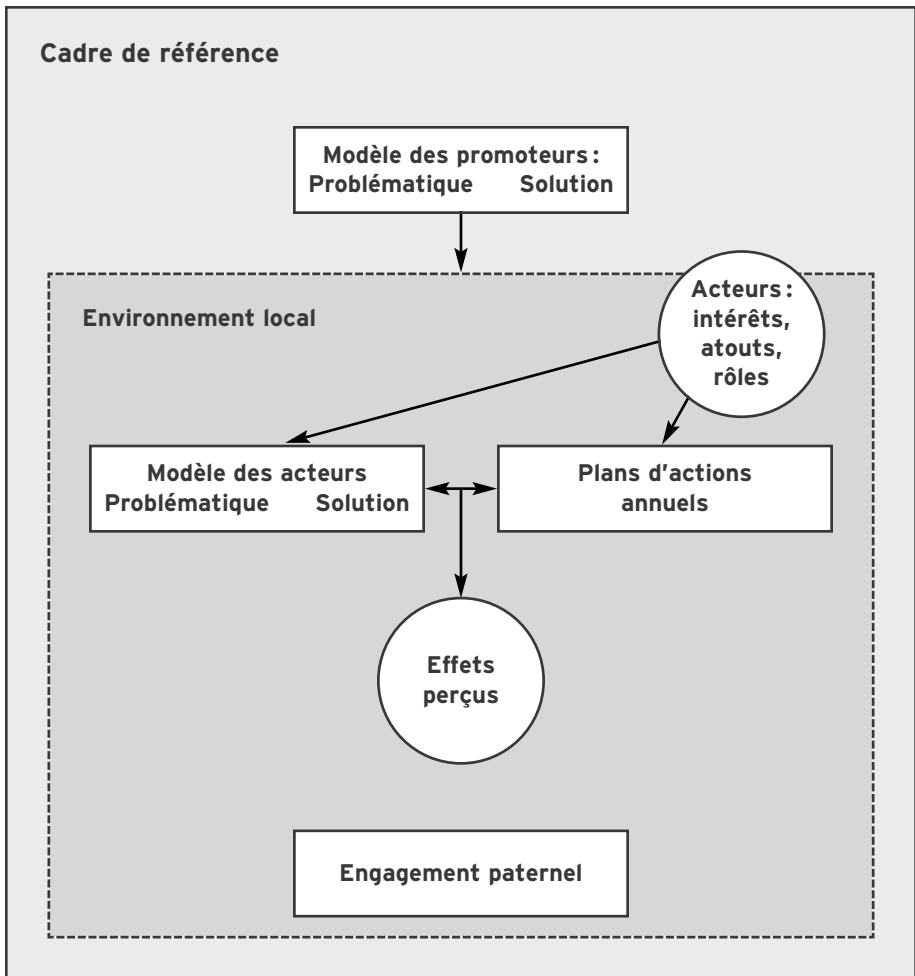
Il devenait donc nécessaire de confier à une équipe de chercheurs le soin d'assurer un suivi systématique des deux projets durant leurs premières années d'existence. On se devait ainsi de : 1) soutenir les comités de pilotage dans la recherche de solution en les renseignant en cours d'évaluation sur les forces de leur projet et sur les éléments à améliorer ; 2) produire des connaissances sur l'intervention en dégagant des éléments à retenir pour les communautés qui voudraient implanter des projets semblables ; 3) analyser en profondeur la façon dont ce type de projet peut mener à des résultats éventuels sur l'implication des pères.¹

Pour suivre l'évolution des deux projets, l'équipe d'évaluateurs s'est inspirée de la méthodologie de l'étude de cas, une stratégie qualitative de recherche reconnue, qui combine rigueur, souplesse et profondeur dans la collecte et l'analyse des données². Elle s'avère particulièrement indiquée lorsqu'il s'agit d'examiner, comme dans le cas présent, un projet dans un contexte de vie réel alors que les processus à l'étude ne peuvent être manipulés. Plus spécifiquement, un devis à cas multiples a été utilisé. Le processus d'implantation de Pointe-Calumet et celui de Rosemont sont les deux cas à l'étude.

La puissance explicative de l'étude de cas repose sur deux facteurs, soit le recours à un cadre de référence pour guider la collecte et l'analyse de données, et l'utilisation de multiples sources de données analysées de façon convergente sur un mode de triangulation. La présente section décrit ces aspects méthodologiques tels qu'ils ont été appliqués au présent projet d'évaluation d'implantation.

CADRE DE RÉFÉRENCE

Par nature conceptuel, le modèle proposé par les promoteurs aux sites de Pointe-Calumet et de Rosemont demeurerait relativement ouvert. Ainsi, peu d'indications étaient données concernant les partenaires à mobiliser, les modes de fonctionnement au sein du comité, l'approche à développer avec les pères, le type d'activités à mettre en place. Chacun des deux sites était appelé à s'appropriier le modèle à sa façon, à le concrétiser donc en fonction du contexte local et des caractéristiques des acteurs en place. C'est sur cette appropriation concrète que l'analyse d'implantation a porté³.



Le cadre de référence (voir graphique) comprend donc six grandes variables. Les deux premières variables, soit le modèle des promoteurs et l'environnement local, sont liées au contexte d'implantation; les trois suivantes, soit les caractéristiques des acteurs, le modèle des acteurs et les plans d'action, à ce qu'on appelle la mise en œuvre; la dernière, les résultats perçus, se rapporte aux résultats issus de cette mise en œuvre⁴.

Les définitions des six variables à l'étude sont les suivantes :

1. **Modèle des promoteurs** : modèle proposé au départ aux sites par les promoteurs à partir des écrits et des expériences des chercheurs. Il comprend une vision de la problématique et une vision de la solution.
2. **Environnement local** : caractéristiques de la communauté (le quartier Rosemont et son voisinage du Vieux-Rosemont; la municipalité de Pointe-Calumet) où est implanté le projet et qui sont susceptibles d'avoir une influence sur la mise en œuvre du projet, par exemple les caractéristiques socio-démographiques des pères et de leurs familles, la description des services offerts aux pères et à leur famille, l'état de la concertation dans le milieu.
3. **Caractéristiques des acteurs** : portrait des membres et organismes du comité de pilotage sous l'angle de leurs intérêts, ressources, atouts et rôles en regard du projet. Les promoteurs sont aussi considérés comme acteurs lorsqu'ils interviennent dans les sites.
4. **Modèle des acteurs**⁵ : vision commune que les acteurs des sites développent à propos de la **problématique** de l'engagement paternel (définition et dimensions de l'engagement paternel, facteurs favorables ou défavorables, impact de l'engagement paternel, situation de l'engagement paternel dans la communauté...) et de la **solution** pour favoriser l'engagement paternel dans leur communauté (mode de fonctionnement en groupe, approche communautaire privilégiée, objectifs d'action, principes d'élaboration du plan d'action...).
5. **Plans d'action** : activités réalisées à chacun des plans d'action annuels, examinées sous l'angle de critères qui ont présidé à leur choix, des populations ciblées, des types de stratégie, des collaborations établies pour les mettre en place, de leur degré de réalisation, du nombre de personnes rejointes, de leur complémentarité...
6. **Effets perçus** : effets perçus par les acteurs des sites et facteurs qui concourent à ces effets.

Ces variables sont observées en fonction de trois unités d'analyse correspondant elles-mêmes à des étapes proposées aux sites pour implanter leur projet, soit : 1) mobilisation des partenaires dans les sites ; 2) recherche de consensus et analyse du milieu ; 3) développement et réalisation du premier plan d'action et des plans d'action annuels subséquents. En plus de permettre de suivre l'évolution des projets, ces unités d'analyse modulent le type de variables à analyser⁶. Par exemple, à l'étape de la mobilisation, ce sont les caractéristiques des acteurs qui font surtout l'objet d'attention ; à celle de la recherche de consensus, on s'intéresse davantage au modèle théorique des acteurs ; à l'étape des plans d'actions, les activités deviennent le centre d'intérêt.

COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données couvre la période allant de l'hiver 1993, date à laquelle les promoteurs constituaient ProSPère, jusqu'à l'automne 2000 alors qu'Initiative Place-Ô-Pères et CoopÈRE terminaient respectivement leurs cinquième et quatrième plans d'action. Les sources de données ont été multiples et leur collecte s'est adaptée à l'évolution des projets et de l'analyse. Nous avons eu recours à quatre modes de collecte de données :

1. Des entrevues semi-structurées comme mode principal de collecte.

Au total, 34 entrevues individuelles et sept entrevues de groupes ont été réalisées. Elles se sont étalées sur une période de trois ans (1996-1999) et ont été menées par des agents de recherche engagés spécifiquement pour l'évaluation d'implantation. Ceux-ci possédaient l'information pertinente sur le projet et n'étaient pas membres d'un comité de pilotage ou du comité promoteur. Presque tous les membres des comités de pilotage ont été interrogés en individuel de même que cinq membres du comité promoteur. Treize acteurs périphériques, soit des gestionnaires d'organisme, des participants aux activités, des intervenants et des informateurs clé de la communauté, ont aussi été interrogés. Ces derniers ont été choisis parce qu'ils occupaient une position stratégique dans la poursuite du projet ou pouvaient permettre de vérifier des hypothèses, et ont été le plus souvent suggérés par des membres des comités de pilotage. Construits à partir des variables du cadre d'analyse, les canevas d'entrevue s'adaptaient aux types d'acteurs interrogés et se transformaient à mesure que l'analyse se raffinaît, alors même que des hypothèses surgissaient

ou que des informations, incomplètes ou contradictoires, devaient être approfondies. Les entrevues, d'une durée variant entre 30 minutes et deux heures, ont été enregistrées.

2. **La documentation écrite comme source secondaire de collecte.**
Tous les documents produits depuis 1993 par les sites et les promoteurs ont été recueillis. On y retrouve les comptes rendus des réunions des comités de pilotage, des réunions du comité promoteur et des rencontres réunissant les promoteurs et les acteurs des sites. On compte aussi les articles de journaux, le matériel publicitaire et des rapports de recherche.
3. **De l'observation participante.** Au cours des sept dernières années, des membres de l'équipe d'évaluation ont eu des contacts avec les acteurs terrains en dehors des opérations liées strictement à l'évaluation d'implantation, comme représentants des promoteurs au sein du comité de pilotage de Pointe-Calumet ou tout simplement comme membres du comité promoteur. Les observations qu'ils en tiraient étaient ramenées à l'équipe d'évaluation. Certaines ont fait l'objet de notes écrites qui ont été ajoutées à la liste des documents recueillis.
4. **Des fiches d'activité à partir de 1998.** Afin de répondre aux besoins des comités de pilotage, il fut décidé au printemps 1998 de faire avec eux le bilan annuel de leurs activités. En mai et juin de chacune des trois dernières années, un agent de recherche a mené un entretien téléphonique auprès des responsables d'activités et complété ainsi une fiche d'activité.

TRAITEMENT DES DONNÉES

Le corpus des données a été traité de façon systématique⁷. Au fur et à mesure de la réalisation des entrevues, les enregistrements étaient intégralement retranscrits et l'équipe en réalisait des condensés. La méthode de condensation était la suivante. Le chercheur – un agent de recherche contractuel ou un autre membre de l'équipe – lisait d'abord attentivement la transcription de l'entrevue. Il élaborait ensuite son condensé en retenant page après page les passages significatifs qu'il introduisait en les situant dans le contexte de l'entrevue. Cette opération permettait déjà

au chercheur de s'approprier l'information et réduisait substantiellement le matériel. Le condensé était ensuite vérifié par un autre membre de l'équipe en le comparant à l'intégrale du verbatim. Les passages résumés étaient enfin classés et codés selon les variables du cadre d'analyse et leurs dimensions⁸.

Tous les documents recueillis ont été traités par un technicien en recherche qui les lisait, en faisait des résumés et les codait. Les fiches d'activité des trois derniers plans d'action ont été traitées par les agents de recherche de façon à produire pour les acteurs des sites un rapport bilan présentant notamment une brève description des activités réalisées, leur distribution selon la cible visée, le nombre de personnes rejointes, les organismes impliqués, les ressources investies.

A l'exception des bilans annuels d'activité qui ont été utilisés comme tels pour l'analyse de la variable plans d'action, toutes les sources de données ont été gérées, traitées et classées, une fois codées, par un logiciel de soutien à l'analyse de contenu (NUD-IST).

ANALYSE ET PRÉSENTATION DES DONNÉES

Une fois traité, le matériel a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique de nature qualitative. Six résumés intermédiaires d'analyse ont alors été élaborés pour chacune des six variables à l'étude. On y synthétisait le contenu des quatre sources de données en dégagant, de façon cohérente, ce qui était essentiel dans le discours des gens ou devenait significatif dans la description du cas à propos de chaque dimension. On prenait soin de noter les changements survenus durant les sept années d'observation.

En cours d'évaluation, deux résumés sur des thèmes choisis en fonction des problèmes ou situations de l'heure ont été faits et retournés aux sites sous forme de bulletins. Le premier avait pour titre *Le rôle des promoteurs : un thème dont il faut débattre d'urgence*. Il a été écrit dans une période d'ajustement entre les promoteurs et les comités de pilotage et a entraîné un changement dans la structure de ProSPère. Le second intitulé *Des résultats... déjà* était destiné à mettre en relief, à mi-parcours, les

réalisations de sites. Ce fut aussi pour les évaluateurs une occasion d'amorcer leur analyse sur les effets plausibles des projets. Ces deux productions de même que les bilans d'activité ont permis enfin de mettre au point les méthodes de traitement et d'analyse.

Les six résumés intermédiaires finalement élaborés ont servi à la rédaction du présent rapport qui décrit en partie sous forme narrative⁹ l'implantation du projet, depuis sa conception par les promoteurs en 1993 jusqu'à la réalisation des derniers plans d'action en l'an 2000. Les étapes de la démarche d'un regroupement intersectoriel ont servi de repères temporels à l'organisation du récit.

Le rapport comporte aussi des éléments analytiques. Ils sont de trois ordres: 1) les facteurs de succès pour une concertation d'organismes sur l'engagement paternel, mis en relief dans la section 3 sur l'histoire des projets; 2) les bons ingrédients d'un plan d'action communautaire sur l'engagement paternel, exposés dans la partie 4 sur les plans d'action annuels; 3) la chaîne des effets ou le trajet suivi par les projets pour arriver à leur destination ultime, soit celle d'augmenter l'engagement paternel dans la communauté, illustrée finalement sous forme de graphique dans la partie 5 sur les effets.

¹ Ce troisième objectif se rattache au courant d'évaluation centré sur la construction de la théorie de programme. Construire la théorie du programme, c'est élaborer un modèle plausible de la manière dont un programme est censé produire des effets. Il s'agit donc d'identifier les mécanismes médiateurs ou la séquence causale par laquelle un programme produit ou non ses effets. Dans la présente évaluation, nous avons affaire à des projets communautaires innovants où les acteurs sont appelés à construire une intervention pour toute une communauté plutôt qu'à appliquer un programme prédéterminé pour une clientèle spécifique. Les mécanismes à mettre à jour sont par conséquent liés davantage à des processus communautaires qu'individuels et donnés à titre exploratoire plutôt qu'explicatif.

² Les lecteurs intéressés aux procédures de recherche de l'étude de cas peuvent consulter le volume suivant: Yin, R.K. (1994). *Case Study Research: Design and methods*, (2nd edition). Applied Social Research Methods Series, No 5. Beverly Hills, Ca.: Sage Publications

- ³ En présence d'un modèle d'intervention relativement ouvert, nous épousons donc naturellement une approche d'appropriation ou de traduction plutôt que de diffusion. La logique de traduction s'appuie sur le principe de la transformation du produit à partir des intérêts des acteurs et du contexte d'implantation alors que celle de diffusion s'intéresse à la conformité au modèle planifié. Voir à ce propos : Callon, M. & Latour, B. (1986). « Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations ? ». *Prospective et Santé*, 36, 13-29; Demers, A., Maltais D., & Trickey, F. (1993). « Construction d'un programme en santé communautaire; du projet planifié à l'action implantée ». *La Revue canadienne d'évaluation de programme*, 8 (1), 11-32.
- ⁴ Les déterminants contextuels, la mise en œuvre et les résultats correspondent aux éléments fondamentaux du modèle d'analyse d'implantation proposé par Champagne, F., Contandriopoulos, A.P. & Denis, J.L. (1990). *La recherche évaluative en santé*. Groupe de recherche interdisciplinaire sur la santé, Université de Montréal. Bien que l'influence des variables est considérée comme bidirectionnelle, les variables reliées au contexte peuvent être envisagées comme les variables indépendantes et les autres, soit les caractéristiques des acteurs, le modèle des acteurs, le plan d'action et les résultats perçus, comme les variables dépendantes.
- ⁵ Nous faisons une distinction entre la théorie du problème – ou les présupposés sur lesquels s'appuie l'intervention – et la théorie de la solution – ou la pertinence de l'intervention en regard des ces présupposés. Nous nous inspirons en cela de Goodman, R. M. & Wandersman, A. (1994) « FORECAST: A Formative Approach to Evaluating Community Coalitions and Community-Based-Initiatives ». *Journal of Community Psychology CSAP Special Issue*.
- ⁶ Des chercheurs d'expérience dans le domaine des initiatives communautaires insistent sur l'importance d'utiliser des objets et des outils d'évaluation qui varient en fonction du stade du développement des initiatives. Pour référence, consulter Goodman, R. M., Wandersman, A., Chinman, M., Imm, P. & Morrissey, E. (1996) « An Ecological Assessment of Community-Based Interventions for Prevention and Health Promotion: Approaches to Measuring Community Coalitions ». *American Journal of Community Psychology*, 24 (1), 33-61.
- ⁷ Nos méthodes de traitement et d'analyse des données s'appuient sur des procédures de réduction des données développées par des chercheurs américains puis adaptées par des membres de notre équipe dans d'autres recherches. Se référer aux travaux suivants : Corbin, J. (1986). « Coding, Writing Memos, and Diagramming ». Dans W. Carol Chenitz et Janis M. Swanson (Eds.), *From Practice to Grounded Theory: Qualitative Research in Nursing*. Ca.: Addison-Wesley. Huberman, A.M. & Miles, M. B. (1991). *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles: De Boeck Université.; Montréal. Éditions du Renouveau pédagogique.
- ⁸ L'arbre de codification qui définit les variables et leurs dimensions a subi des transformations importantes tout au long de l'analyse des données et ne s'est stabilisé qu'à la période de rédaction du rapport. Il est le fruit d'un long travail d'équipe et sa version finale a guidé la structure du rapport.
- ⁹ Les rapports d'étude de cas comportent généralement une partie narrative qui permet ainsi au lecteur d'entrer dans la vie du projet. Cette partie, dont on dit qu'elle peut constituer entre 60 à 70 % du rapport, présente le projet en détails et peut utiliser une trame chronologique. Voir à ce propos Merriam, S.B. (1988). *Case Study Research in Education: A qualitative Approach*, chap. 11: « Writing the Case Study Report ». San Francisco: Jossey-Bass Publishers.



On ne traite pas de l'engagement paternel dans l'indifférence. Lorsque des partenaires, hommes et femmes, décident de travailler ensemble à promouvoir l'engagement paternel dans leur communauté, ils vivent une expérience unique. Ils sont amenés à débattre entre eux de questions reliées aux rapports hommes-femmes comme le partage des tâches familiales ou la violence familiale. Plus encore, ils ont l'impression de participer à un véritable mouvement social et de faire œuvre de pionniers dans un domaine d'intervention encore peu développé et pourtant soumis à d'énormes résistances.

CooPÈRE Rosemont est un regroupement d'une dizaine d'organismes. En lien avec ProSPère, un groupe de recherche-action, il expérimente depuis cinq ans une approche d'action intersectorielle pour valoriser le rôle du père et faire en sorte que les pères s'impliquent davantage auprès de leurs enfants. Le présent document rapporte l'histoire de CooPÈRE et est destiné aux intervenants et leaders désireux de jouer un rôle de promoteurs de l'engagement paternel dans leur communauté. Tout en restant sensible aux particularités du quartier urbain de Rosemont, il met en lumière des façons de penser et d'agir qui peuvent être généralisables à d'autres communautés. Les retombées plausibles de l'action du regroupement sur les pères, les familles et les services de la communauté sont aussi rapportées.